



*Première(s) page(s) manquante(s)
ou non-numérisée(s)*

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone 1-800-363-9028

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

Grand Roman Sensationnel et d'Actualité⁽¹⁾

Par G. Le Faure

No 5

XII

**DU SINGULIER MOYEN QU'AVAIT
TROUVE SANTA CAPELLA POUR
AVANCER SES AFFAIRES
MATRIMONIALES**

(Suite)

En un quart d'heure, il arriva à l'avenue qui conduisait à l'habitation Smither.

En un quart-d'heure, il venait de faire près de deux lieues!

L'avenue était encombrée de bestiaux qui fuyaient, de chevaux qui galopaient, à moitié asphyxiés par les tourbillons de fumée que la brise rabattait contre terre.

Aux animaux, bientôt, se mêlèrent des des hommes et des femmes, presque tous nègres, que l'incendie épouvantait et qui sauvaient leur peau, sans songer un instant que leur concours pouvait enrayer le sinistre, et épargner peut-être une plus grande catastrophe.

Enfin, après s'être, bien difficilement il est vrai, frayé un chemin à travers cette cohue de bêtes et de gens, que les coups de cravache, à défaut des paroles, ne suffisaient même pas à écarter, le marquis parvint à la grille d'entrée qu'il franchit.

Là, le spectacle était terrible et sublime à la fois...

Le corps d'habitation n'était plus qu'un brasier: bâtis presque entièrement en bois, les deux étages offraient à l'incendie une proie facile, et les flammes qui avaient déjà dévoré presque complètement le rez-de-chaussée, léchaient maintenant le premier étage, faisant tout autour une barrière de feu par la galerie circulaire, qui flambait, envoyant dans l'espace des torrents de fumée et des fusées d'étincelles.

Les écuries étaient en feu, les étables et les communs également et une chaleur intense régnait dans la cour.

Santa Capella sauta à bas de son cheval et se précipita vers l'habitation, criant d'une voix haletante:

—Miss Mary! miss Mary!...

Un individu auquel il se heurta, et qu'il reconnut pour l'un des serveurs de la ferme, répondit en passant:

Perdue!... brûlée vive!...

Le marquis poussa un rugissement de fureur et l'empoigna par le bras:

—Que dis-tu? fit-il, qu'est devenue miss Mary?

L'autre semblait frappé de folie; il tendit le bras vers le brasier et balbutia:

—Là-dedans!

Et d'un vigoureux effort, se dégageant, il s'enfuit dans la direction de l'avenue.

Santa Capella, lui, poursuivit sa course vers l'habitation, criant comme un fou.

—Bersaglione... Bersaglione!

Mais nul ne répondit.

Soudain, au milieu des flammes qui s'élevaient de la véranda, une silhouette humaine apparut et une voix, dominant les cris de terreur, le sifflement de la bise et le crépitemment de l'incendie, appela:

—Une échelle!... une échelle!...

Le marquis reconnut Bersaglione et il s'élança.

L'échelle qu'il avait commandé à l'Italien de préparer contre la maison, était à la place indiquée; il la saisit, la dressa et l'appuya contre une poutre à moitié calcinée, dont l'extrémité flambait encore.

Bersaglione, enveloppé de flammes, perdu par instants dans un nuage de fumée, s'avancait avec précaution vers le haut de l'échelle, ayant toutes les peines du monde à se tenir en équilibre sur le bord de la galerie qui grésillait sous ses pieds.

Vivement, sans songer au danger, sans penser que l'échelle courait grand risque de s'effondrer dans le brasier, appuyée qu'elle était à la galerie que le feu minait d'instant en instant, Santa Capella s'élança sur les échelons, qu'il gravit pour arriver au sommet, au même instant précisément où Bersaglione arrivait.

L'Italien portait dans ses bras, Mme Smither, en peignoir de nuit, inerte, à moitié asphyxiée.

—Morte? s'exclama le marquis.

—Tranquillisez-vous, répondit l'autre, évanouie seulement.

Alors, Santa Capella s'empara de la

vieille dame et, lentement, à reculons, descendit l'échelle.

Quand il toucha terre avec son précieux fardeau, il fut entouré de suite par les serveurs de la ferme qui, revenus de leur premier moment d'épouvante et ralliés par l'un d'entre eux, moins impressionnable, étaient revenus sur leurs pas pour organiser les secours.

Le marquis déposa la vieille dame à terre, reprenant haleine avec effort, avec exagération même, comme si la fumée l'eût étouffé déjà.

Il avait perdu son chapeau, et ses cheveux en désordre, ainsi que sa moustache, étaient roussis; quant à ses vêtements, les flammes les avaient en partie dévorés.

Il en était de même pour Bersaglione, dont l'état était plus lamentable encore que celui de son complice.

Mme Smither, cependant, revenait à elle; on lui jetait de l'eau au visage et cela suffisait pour la tirer de l'anéantissement où l'avait plongée l'asphyxie.

Soudain, elle se dressa comme une folle.

—Mary! cria-t-elle d'une voix étranglée et en tendant désespérément les bras vers l'habitation.

Ce nom, jeté ainsi qu'un cri de bête qui voit mourir ses petits, fit courir un frisson parmi tous ceux qui étaient là.

Nul, dans le souci de sa préoccupation personnelle, n'avait songé à la jeune fille, et maintenant tous, immobilisés dans l'épouvante, tenaient leurs regards attachés sur ce brasier que la brise activait.

—Mary! répéta Mme Smither.

Et d'un bond, échappant aux gens empressés auprès d'elle, elle s'élança en avant.

Ce fut un cri de terreur.

—Lâchez-moi! lâchez-moi! hurla-t-elle, se débattant, semblable à une folle, au milieu de ceux qui avaient couru auprès d'elle et l'immobilisaient à une quinzaine de mètres de l'habitation en flammes.

Et elle ajouta, sanglotant:

—Je veux mourir, aussi... Je veux mourir...

—C'est le moment! souffla Santa Capella à l'oreille de Bersaglione.

Et il courut à la vieille dame.

—Ne désespérez pas, madame Smither,

(1) Commencé dans le No du 12 juin 1909 et publié en vertu d'un traité avec la Société des gens de lettres.

dit-il d'une voix ferme, miss Mary peut être sauvée... je la sauverai...

D'un geste brusque, il arracha son vêtement, son gilet, pour avoir ses mouvements plus libres; puis, marchant résolument à l'échelle, s'y engagea.

Mais sous son poids, la poutre sur laquelle s'appuyait l'extrémité de l'échelle et que les flammes avaient rongée, s'effondra, et le marquis roula sur le sol.

Une exclamation épouvantée s'échappa de toutes les poitrines.

Mais presque aussitôt, Santa Capella fut sur pied.

—Allons, vous autres, appela-t-il d'une voix vibrante, enlevez-moi cette échelle et tenez-la moi debout.

L'ordre fut aussitôt exécuté que donné.

Quatre parmi les plus courageux et les plus forts des assistants, s'emparèrent de l'échelle et la dressèrent devant la galerie, la maintenant droite et ferme, comme si son extrémité supérieure eût été fixée à un appui.

Pour la seconde fois, le marquis s'élança, suivi dans son ascension périlleuse par tous ceux qui étaient là...

Mme Smither, agenouillée sur le sol de la cour, les mains jointes, les yeux égarés, priait.

N'étaient la brise qui soufflait et l'incendie qui ronflait, on eût entendu le souffle haletant que l'angoisse chassait de toutes les poitrines.

Déjà le marquis atteignait les derniers échelons, et s'appropriait à enjamber de l'échelle sur l'une des poutres — la dernière — qui soutenait encore le plancher de la véranda, lorsque soudain un craquement épouvantable se fit entendre et l'échelle, celui qu'elle portait et ceux qui la soutenaient, disparurent dans un tourbillon de flammes et de fumée.

Rongée par le feu, et entraînée par son propre poids, la galerie venait de s'effondrer, mettant entre la chambre de miss Mary et ses courageux sauveteurs un abîme de feu...

Mme Smither poussa un cri qui n'avait rien d'humain et, tombant à la renverse, se tordit dans des crispations nerveuses.

Autour d'elle, tout le monde se taisait, muet, immobilisé d'angoisse.

Mais cette angoisse atteignit son comble d'intensité, lorsqu'on vit tout à coup l'une des fenêtres de la chambre de Mlle Smither s'ouvrir violemment, et dans l'encadrement sombre de la pièce, apparaître la jeune fille en costume de nuit que le reflet de l'incendie teintait de sang.

—A moi! à moi! appela-t-elle en tendant les bras.

Nul ne bougea, jugeant le sauvetage impossible.

—Quelques-uns se détournèrent, incapables de considérer l'épouvantable spectacle de cette mort qu'ils ne pouvaient empêcher.

Santa Capella et Bersaglione, retirés à l'écart, gardaient le silence, en proie à une indicible fureur.

—Voilà ce qui s'appelle, tuer sa poule aux oeufs d'or! grommela narquoisement Bersaglione à l'oreille du marquis.

Celui-ci poussa un rugissement de fureur.

—Je la sauverai! gronda-t-il... ou j'y resterai!

Et il s'élança en avant, ne sachant ce qu'il allait faire, mais décidé à tout tenter pour arracher à cet incendie allumé par ses mains criminelles, celle qui devait assurer sa fortune et celle de La Maffia.

Mais il s'arrêta presque aussitôt, stupéfait à la vue du singulier spectacle qui s'offrait à lui.

D'un énorme figuier qui étendait ses rameaux puissants sur le toit de l'habitation, une forme humaine venait de surgir tout à coup, se coulant avec la souplesse d'un serpent, le long d'une des maîtresses branches que l'incendie avait dépouillée de ses feuilles et dont l'extrémité se balançait à peu de distance de la fenêtre ouverte.

—Hercule! s'exclama Santa Capella.

Et, derrière lui, Bersaglione répéta:

—Hercule!

C'était le nègre, en effet, qui, maintenant, à califourchon sur la branche, ployant sous lui, paraissait hésiter.

Mais son hésitation ne dura qu'une seconde; comme mû par un ressort, il se dressa tout debout en équilibre sur la branche; puis on le vit ployer les jarrets, s'élançant et disparaître un moment au milieu des flammes qui couronnaient le toit.

Un cri d'angoisse s'échappa de toutes les poitrines et le marquis murmura à l'oreille de son compagnon:

—Il y restera...

Mais, point: au bout de quelques minutes, la brise éparpillant les nuages de fumée qui enveloppaient l'habitation, on vit de nouveau Hercule apparaître sur le bord du toit, puis se mettre à plat ventre juste au-dessus d'une fenêtre du deuxième étage, placée au-dessus de celle où Mlle Smither se tenait, éperdue, empoigner à deux mains le rebord du toit et faisant la culbute, se trouver suspendu dans le vide, au milieu des flammèches et des étincelles qui montaient de l'étage inférieur.

Cependant, Mme Smither était revenue à elle; mais elle était comme paralysée par l'épouvante et la douleur. Immobilité, à genoux sur le sol de la cour, les mains croisées sur les genoux, les regards fixés sur l'incendie, elle demeurait comme hébétée.

Tout à coup, Santa Capella s'élança, bousculant tous ceux qui se trouvaient sur son passage, vers le figuier, suivi de Bersaglione.

—Vite... vite, commanda-t-il, la courte échelle!

L'Italien se courba un peu, la tête appuyée au tronc de l'arbre, le marquis s'élança sur son dos, grimpa sur ses épaules et Bersaglione se dressant tout à fait, il put atteindre la plus basse branche de l'arbre.

Avec une force qui ne le cédait en rien à celle d'Hercule, il s'enleva avec les poignets, se trouva bientôt à califourchon et disparut au milieu de l'épais feuillage, criant à Bersaglione:

—L'échelle... l'échelle...

Bersaglione comprit, courut à l'endroit où, après l'écroulement de la galerie, l'échelle était demeurée à terre, la traîna jusqu'au figuier, s'en servit pour atteindre la branche sur laquelle il avait hissé Santa Capella et, une fois arrivé là, tira l'échelle à lui, pour disparaître à son tour avec elle, dans les feuilles.

Pendant ce temps-là, Hercule avait agi.

Avec une hardiesse effrayante, il avait, toujours cramponné de ses doigts musculeux au rebord du toit, imprimé à son corps un balancement, faible d'abord, mais qui devint bientôt assez fort pour que ses deux pieds, venant tout à coup frapper avec violence la fenêtre devant laquelle il était suspendu, cette fenêtre, presque arrachée de ses gonds, s'ouvrit...

Cette fenêtre ouverte, tous ceux qui regardaient comprirent alors l'intention du courageux sauveteur.

Ne pouvant parvenir à Mlle Smither par le bas de l'habitation, il avait résolu d'y parvenir par le haut, espérant que l'incendie n'avait pas fait suffisamment de progrès à l'intérieur pour l'empêcher de se servir de l'escalier de communication.

Mais cette fenêtre ouverte, comment Hercule allait-il pénétrer dans la chambre?

De légers volets, destinés à clore la fenêtre, étaient rabattus contre la muraille; le nègre y posa ses pieds et au risque de s'abattre vingt fois dans le vide avec son frère appui, se mit à descendre, se cramponnant des deux mains à un tuyau de gouttière servant à l'écoulement des eaux.

Ce fut miracle que ce corps pesant n'arrachât pas et gouttière et volets; mais la Providence veillait sans doute sur le hardi sauveteur de miss Mary.

D'un bond, il s'élança dans la chambre et ceux qui le suivaient des yeux dans son héroïque tentative, le virent disparaître.

Puis, au bout de quelques instants, on eut apercevoir, à travers l'écran de fumée et de flamme qui allait maintenant s'épaississant devant l'habitation, sa silhouette noire à côté de la forme blanche de la jeune fille à la fenêtre de sa chambre.

Puis, silhouette noire et forme blanche s'évanouirent, et une anxiété épouvantable écrasa toutes les poitrines.

Et pendant ce temps-là, tout brûlait, écuries, étables, communs, nul ne songeait à organiser les secours pour sauver la propriété, alors que miss Mary allait mourir...

Au-dessus de ce merveilleux mais lugubre tableau, la cloche d'alarme, sonnant à toute volée, envoyant ses appels désespérés aux habitations voisines.

Et cette cloche avait, par instants, des tintements semblables au glas des morts.

Tout à coup, des cris de joie éclatèrent.

A la fenêtre du deuxième étage, à cette même fenêtre par laquelle il avait pénétré dans l'habitation, Hercule venait d'apparaître, portant miss Mary dans ses bras...

Cette apparition tira la grand-mère de son anéantissement.

Elle tendit les bras désespérément et cria :

— Mary!... Mary!...

Mais le roulement de l'incendie couvrait sa voix.

Cependant, la joie première n'avait pas tardé à disparaître : Hercule n'avait réussi à arracher la jeune fille qu'au danger immédiat : mais déjà les flammes léchaient le rebord de la fenêtre à laquelle il se trouvait, et nul doute que l'incendie ne réussit bientôt à gagner l'intérieur de l'habitation, et à envahir la chambre qui lui servait de refuge.

A moins qu'il ne trouvât un moyen de s'échapper ! mais comment ? par où ?

Penché à la fenêtre, on vit Hercule regarder de tous côtés, mesurer la distance qui le séparait du sol et secouer la tête ; puis regarder en l'air pour bien se convaincre de l'impossibilité qu'il y avait à prendre, pour s'en aller, le même chemin qu'il avait pris pour venir.

Avec son fardeau vivant, il ne fallait pas songer à tenter l'escalade du toit par le volet et la gouttière.

Alors, quoi ?

Etaient-ils donc condamnés tous les deux, miss Mary et lui, à périr là et tout son courage, toute son habileté n'auraient-ils donc réussi qu'à reculer de quelques instants la mort ?

Il avait déposé à ses pieds le corps de la jeune fille, et, dressé sur l'entablement de la fenêtre, il apparaissait, vêtu simplement d'un caleçon de toile, ayant quitté ses habits pour donner moins de prise aux flammes : son torse nu, ruisselant de sueur, rougeoyait des reflets de l'incendie et sa face noire s'empourprait d'une lueur sanglante, tellement bien éclairée que l'on y pouvait lire l'angoisse terrible qui l'étreignait. Plusieurs fois déjà, ses regards s'étaient portés vers la branche de figuier qui se balançait à quelques pieds de la fenêtre ; il semblait qu'il n'y eût qu'à étendre la main pour la saisir.

Certainement, l'idée avait dû lui venir de s'enfuir par là !

Mais en admettant qu'il eût assez de souplesse et d'énergie pour profiter de cette voie aérienne de salut, pouvait-il se risquer avec le fardeau précieux qu'il devait emporter avec lui ?...

Et pendant qu'il hésitait ainsi, se demandant avec anxiété de quel côté la mort le guettait moins sûrement, l'incendie augmentait d'intensité et les flammes dépassaient déjà l'entablement de la croisée.

Soudain, d'entre le feuillage du figuier, juste en face de lui, Hercule vit apparaître un homme qui se mit à avancer vers l'habitation, à califourchon sur la branche que ses regards ne quittaient pas.

Cet homme, c'était Santa Capella.

— Hercule ! cria-t-il, faites ce que je vais vous dire, et miss Mary est sauvée !

Une vive surprise se peignit sur le visage du nègre ; on eût dit qu'il était plus étonné d'entendre le marquis parler de la sorte que de le voir là, à quelques pieds de lui.

— A moins, il se pencha en avant pour mieux saisir ce que l'autre allait lui dire faisant de la tête un signe affirmatif pour montrer qu'il était prêt à faire ce qui allait lui être commandé.

Prenez un drap de lit, fit alors Santa Capella, et attachez solidement sur votre dos miss Mary, de manière à avoir l'usage de vos mains libre.

Devant l'assurance avec laquelle ces mots venaient d'être prononcés, Hercule n'eut pas une hésitation ; en dépit de l'instinctive répulsion qui l'éloignait du marquis, il comprit que celui-ci avait un plan infailible pour sauver sa jeune maîtresse et, résolu à obéir, il rentra dans la chambre.

Durant ce temps, le marquis rebroussa chemin à reculons, de manière à se rapprocher du tronc de l'arbre, le long duquel Bersaglione se hissait, tirant après lui péniblement l'échelle.

— Eh ! rondement, donc ! bougonna Santa Capella, pour activer son ascension, penses-tu que les flammes attendent.

— Je voudrais vous y voir, grogna Bersaglione ; si vous croyez que c'est comode.

Néanmoins, il arriva à se mettre, lui aussi, à califourchon sur la même branche que le marquis, et alors, tous les deux, tenant dans leur main droite l'échelle, se mirent à avancer vers l'extrémité de la branche.

— C'a plie, dit tout à coup Bersaglione en s'arrêtant.

Et, de fait, sous ce double fardeau, la branche quittait la position horizontale pour s'incliner un peu vers le sol.

Santa Capella mesura de l'oeil la distance qui séparait la fenêtre du point où ils étaient.

— Attention, cria-t-il à Hercule, qui réapparaissait, avec le drap nécessaire ; nous allons te lancer l'échelle ; fais ton possible pour la saisir.

Et alors, lentement, Santa Capella et Bersaglione après avoir dressé l'échelle tout debout sur la branche, la laissèrent s'incliner vers l'habitation, au risque d'être entraînés dans le vide, si par malheur leurs forces eussent faibli une seconde.

Mais le marquis eut heureusement dans le poignet autant d'énergie qu'il avait eu de justesse dans l'oeil et l'extrémité de l'échelle vint se reposer doucement sur l'entablement de la croisée.

C'était un pont volant — périlleux, c'est vrai — mais par lequel il était possible à Hercule de fuir, en sauvant Miss Mary.

Et déjà il s'apprêtait à envelopper la jeune fille dans le drap, pour se l'attacher sur le dos, lorsque Santa Capella s'écria :

— Attends un moment!... je vais à toi.

Et, hardiment, il s'élança sur l'échelle, sans souci du brasier vers lequel il s'avavançait, ni de l'abîme de fumée qui s'étendait au-dessous de lui.

Bersaglione, assis sur l'extrémité de l'échelle, la maintenait en équilibre, de tout le poids de son corps.

En quelques secondes, le marquis eut

franchi l'abîme et, en mettant le pied sur l'entablement de la croisée, il dit rapidement :

— Passe-moi Miss Mary, je vais l'emporter ; car tu pèses plus lourd que moi et l'échelle ne serait peut-être pas assez forte pour vous supporter tous les deux...

Le nègre eut un moment d'hésitation ; son regard s'attacha inquiet et inquisiteur sur Santa Capella.

Mais, derrière lui, l'incendie ronflait terriblement, faisant claquer les cloisons avec des bruits semblables à des détonations d'armes à feu, et poussant dans la chambre des longues flammes et des tourbillons de fumée.

Il se baissa, prit la jeune fille évanouie et la plaça sur les bras de Santa Capella, en disant d'une voix émue :

— Sauvez-la...

— N'aie crainte, répondit le marquis avec une émotion — réelle cette fois — je porte le bonheur de ma vie, j'aurai le pied sûr.

Il ajouta, en enjambant l'entablement de la croisée.

— Tu viendras aussitôt que miss Mary sera en sûreté dans l'arbre.

Et il s'engagea, avec son précieux fardeau, sur l'échelle.

Certes, cet homme — au cours de sa vie d'aventurier — s'était trouvé dans bon nombre de situations critiques et où son cœur — quelque bronzé qu'il fût — avait dû battre plus fort que d'habitude.

Certes, il avait risqué sa peau bien souvent, sans plus se soucier de la mort que si la vie eût été chose vaine et méprisable.

Mais, jamais, en aucune circonstance, une angoisse semblable n'avait étreint sa poitrine.

Jamais le désir d'échapper au danger n'avait été plus violent.

Jamais plus forte en lui n'avait été la volonté de vivre.

Et, en quelques secondes, il se fit dans son cerveau une grande lumière.

S'il souhaitait vivre, ce n'était pas seulement parce que miss Smithers représentait, par sa fortune colossale, l'une des opérations les plus considérables que la Mafia se fût promis de mener à bien.

C'était aussi parce qu'un sentiment bizarre était subitement né en lui.

Était-ce de l'amour ? Était-ce simplement du désir ?

Cela, il ne le savait pas et, au fond, il s'en préoccupait peu.

Mais ce qu'il savait c'est que miss Mary lui paraissait, depuis quelque temps, l'être le plus charmant et le plus captivant avec lequel les hasards de la vie l'eussent fait se rencontrer jusqu'à ce jour.

Ce qu'il savait aussi, c'est que, pour peu que cela continuât, il serait bientôt disposé à prendre miss Mary sans dot, ainsi qu'il l'avait déclaré à la vieille dame Smithers le soir où, pour la première fois, il s'était ouvert à elle.

Il savait bien que chez lui de semblables dispositions étaient platoniques et ne pouvaient l'engager en rien.

Car, si par instants, il se faisait illu-

sion et s'imaginait être vraiment marquis de Santa Capella, il ne pouvait oublier qu'il était surtout Luigi Merelli, chef de la bande redoutée et redoutable de la Maffia.

Il savait très bien qu'il ne s'appartenait pas, qu'il était entre les mains de ces aventuriers et que, tout en leur commandant, il était leur esclave.

Voilà ce qu'il se disait en franchissant lentement le pont périlleux qui représentait le salut pour Miss Mary et son cœur battait à coups précipités, sentant l'échelle ployer sous ce double poids à chaque pas qu'il faisait en avant.

Un moment, il crut qu'ils étaient perdus, elle et lui.

La brise avait soufflé sur eux un tourbillon de fumée, et asphyxié, aveuglé, il ne voyait plus rien, ni l'échelle, ni l'arbre; le moindre mouvement, une seconde d'oubli, il mettait le pied à côté de l'échelon au lieu de le mettre dessus, et il s'écrasait avec son précieux fardeau sur le sol.

Il eut, heureusement, la présence d'esprit de demeurer immobile, retenant son souffle pour conserver l'équilibre et, la fumée une fois dissipée, il reprit sa route.

Enfin, il atteignit la branche sur laquelle reposait l'extrémité de l'échelle, et un soupir énorme s'échappa de sa poitrine.

Miss Mary était sauvée!

Le but qu'il s'était proposé, en incendiant l'habitation, était atteint.

En dépit du souvenir qu'avait pu laisser René d'Etrillac au fond du cœur de la jeune fille, celle-ci ne pourrait désormais s'empêcher de regarder d'un oeil complaisant celui qui était venu l'arracher au milieu des flammes!

—Faut-il laisser se sauver le nègre? grommela Bersaglione.

Santa Capella le regarda et, sans doute dans ce regard il y avait un ordre muet que l'Italien comprit, car, au moment où Hercule se dressait sur l'entablement de la croisée pour mettre le pied sur l'échelon, celle-ci glissa de la branche sur laquelle elle s'appuyait et tomba dans le vide.

D'un brusque mouvement, Hercule se rejeta en arrière.

—Imprudent! murmura Santa Capella. Bersaglione haussa les épaules.

—Il nous aurait gênés, un jour ou l'autre, ricana-t-il; autant valait s'en débarrasser tout de suite!...

Puis se penchant, il cria aux gens qui entouraient le figuier.

—Ramassez l'échelle et appuyez-la contre le tronc, pour que nous puissions descendre la demoiselle.

Et tous les deux, Bersaglione et le marquis, tenant d'une main, le premier les pieds, le second le buste de miss Mary, se mirent à suivre la branche sur laquelle ils étaient à califourchon, de manière à gagner la ramure principale du figuier.

Quelques instants plus tard, Mlle Smither, transportée dans une buanderie que l'incendie avait épargnée, reprenait ses

sens sous les soins empressés de sa grand-mère et de Santa Capella.

Son premier cri, lorsqu'elle fut revenue à elle, fut:

—Hercule!

Dans la joie de voir leur jeune maîtresse sauvée, tous avaient oublié celui qui s'était dévoué pour elle.

Et comme personne ne lui répondait, la jeune fille s'écria:

—Il est mort!... Ah! mon Dieu.

Elle se cacha le visage dans ses mains et se mit à pleurer.

Cependant, comme des exclamations retentissaient dans la cour, tout le monde se précipita hors de la buanderie.

Hercule était toujours debout sur l'entablement de la croisée.

Derrière lui, la chambre faisait un brasier rouge, semblable à une gueule de four, sur lequel un grand corps noir se détachait en une silhouette agrandie, énorme, fantastique.

Du drap qu'il avait arraché au lit pour emporter la jeune fille, et que l'intervention de Santa Capella avait rendu inutile, il avait fabriqué à la hâte une sorte de lazso.

Ce lazso, il l'avait lancé adroitement à l'extrémité de la branche qui se balançait à quelques pas de la fenêtre et avait réussi à l'attirer à lui.

Il avait détaché le drap, et, cramponné des deux mains à la branche, il était immobile, comme si, maintenant, il eût hésité à mettre son audacieux projet à exécution.

Ce projet, les gens qui le regardaient d'en bas l'avaient deviné: il consistait à se lancer dans l'espace, suspendu aux rameaux, et à gagner ainsi le figuier sauveur...

Mais le rameau était bien mince, bien flexible, et il y avait beaucoup de chance pour qu'il ne pût supporter le poids que le nègre voulait lui confier.

Toutefois l'hésitation d'Hercule ne pouvait être de longue durée: derrière, la mort était certaine; en avant, elle n'était que probable.

On le vit ployer les jarrets pour prendre son élan; puis, d'un bond formidable, il quitta l'entablement de la croisée, au moment même où l'incendie soufflait de son côté des flammes et des tourbillons de fumée, au milieu desquels il disparut.

Puis, soudain, un craquement se fit entendre, un cri retentit et une masse tomba sur le sol.

La branche du figuier s'était cassée

XIII

LES FINESSES DE M. NICHOLLS

M. Nicholls était assis devant un bureau surchargé de paperasses et de dossiers: les coudes sur le bureau, la tête dans les mains, il paraissait plongé dans une méditation profonde, tellement profonde qu'il n'entendit pas tout d'abord, le bruit léger produit par un doigt discret à la porte de son cabinet.

Cependant, le même heurt s'étant répété trois fois et, chaque fois, avec une in-

tensité croissante, il tressaillit, releva la tête et dit d'une voix quelque peu impatiente:

—Entrez!

La porte s'ouvrit et un employé entra tenant sous son bras un volumineux dossier qu'il vint déposer sur le bureau de M. Nicholls.

Celui-ci l'interrogea d'un haussement de sourcils:

—Ce sont les journaux, répondit l'employé.

—Intéressants? fit-il laconiquement.

—Toujours l'affaire Smither.

—L'affaire de l'incendie?

—Oui.

Le directeur de la police eut un claquement de langue qui trahissait une violente mauvaise humeur et murmura:

—C'est bien; je vais voir cela.

L'employé parti, M. Nicholls se renversa sur le dossier de son fauteuil et, ouvrant le dossier, en sortit un premier journal, dont les colonnes étaient maculées de crayon de différentes couleurs.

Une marque rouge fixa aussitôt son attention et il se mit à lire, lentement, méticuleusement, une longue colonne, composée en petits caractères très serrés, que la marque rouge encadrait.

Quand il eut fini, il haussa les épaules et grommela:

—Celui-ci, aussi, croit à la Maffia.

Il déposa le journal à sa gauche et en reprit un autre dans le dossier, à sa droite.

Celui-là en disait moins long sur le sujet, mais sans doute équilibrait-il la quantité par la qualité; car, plus d'une fois, durant sa lecture, M. Nicholls fronça les sourcils et ses lèvres s'allongèrent dans une moue désapprobatrice.

Impatienté, il finit par froisser le journal.

—Encore un! s'exclama-t-il. Ces maudits journaux me feront perdre la tête avec leur Maffia. Un homme est écrasé par une voiture, c'est la Maffia... Une femme assassinée par son mari, c'est la Maffia, le feu prend à une maison, la Maffia! encore la Maffia, toujours la Maffia.

Il se leva, fit quelques pas dans son cabinet et levant les bras au plafond.

—Eh! je le sais aussi bien qu'eux! et s'ils croient avoir fait une belle découverte! ils se trompent vraiment! mais s'ils savaient combien, avec leurs stupidités, ils entravent l'action de la police, ils useraient moins d'encre qu'ils n'en usent.

Il revint à son bureau, prit dans le dossier apporté par l'employé un troisième journal, le déplia et le parcourut.

Celui-là, juste en dessous de son titre, portait écrits en lettres énormes, ces mots: "nouveaux méfaits de la Maffia"; puis en caractères assez gros, ressortant au milieu de la page, un récit très détaillé de l'incendie de l'habitation Smither, récit dans lequel rien n'était oublié, ni le sauvetage de la vieille dame par Bersaglione, ni celui de miss Mary par Santa Capella.

Au sujet de ce dernier, le journal se livrait à un long dithyrambe, rappelant en

quelques mots que lui aussi était une victime de la Mafia, qui avait, quelques jours auparavant, incendié sa maison...

Le nom de Santa Capella amena un sourire sur les lèvres du magistrat.

—En voilà un, murmura-t-il, qui me donne du fil à retordre, j'ai beau l'épier, ne pas le perdre de vue, j'en suis pour mon temps et ma peine, pas moyen de le prendre en défaut...

Il s'arrêta dans sa lecture, envoya promener le journal sur son bureau et se frotta les mains d'un air véritablement satisfait.

—A la bonne heure! j'aime les adversaires tels que celui-là!... un adversaire qui se défend et dont il y a au moins quelque mérite à s'emparer...

Il s'arrêta et d'un ton emphatique, déclama:

“A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire!”

M. Nicholls se promena encore dans la pièce, la lèvre souriante, l'oeil allumé d'un éclair de malice, dodelinant de la tête, comme un homme auquel la vie se montre sous des auspices favorables.

Il est certain que si Mme d'Evremont fût entrée à cet instant-là, elle eût eu de la peine à reconnaître son timide et languoureux adorateur.

Sans doute, cette pensée vint-elle au chef de la police et, la méfiance étant pour lui vertu professionnelle, il reprit aussitôt son masque d'emprunt, comme si quelque regard indiscret eût pu plonger dans son cabinet.

Lentement, il revint s'asseoir devant son bureau et continua la lecture des journaux que l'employé lui avait apportés.

Dans tous, se trouvait le récit de l'incendie, avec les mêmes détails circonstanciés; les mêmes louanges à l'adresse de Santa Capella et les mêmes réflexions désobligeantes à l'adresse de la police qui se laissait bernier par les bandits de la Mafia.

—Bon... bon, grommela M. Nicholls, en refermant le dossier par-dessus le dernier journal, ces messieurs de la presse ont infiniment d'esprit; mais rira bien qui rira le dernier.

Comme il achevait ces mots, on frappa de nouveau à la porte et un garçon de bureau entra qui présenta à M. Nicholls un morceau de papier, plié en quatre.

—Qu'est-ce que c'est? demanda le chef de la police...

—Un individu, qui demande à vous parler, vient d'écrire sur ce bout de papier un mot qu'il m'a chargé de vous remettre de suite.

—Je n'y suis pour personne, répliqua M. Nicholls avec un mouvement d'impatience, tandis qu'il cherchait son lorgnon égaré parmi les paperasses dont sa table était encombrée.

—Il a insisté, affirmant que vous l'attendiez, répliqua le garçon de bureau...

Cette réponse parut surprendre fort M. Nicholls, mais pas si fort, cependant, que le nom inscrit sur le papier.

—Bersaglione, murmura-t-il.

Et les sourcils haussés, les regards au

plafond, il paraissait chercher dans ses souvenirs en quelle circonstance il s'était trouvé avec l'individu dont le nom éveillait dans son oreille un écho connu.

Soudain il sourit: ses souvenirs interrogés avaient dû répondre.

—Faites entrer, commanda-t-il.

Et, il se renversa sur le dossier de son fauteuil, jouant distrairement avec le lorgnon qu'il tournait et retournait au bout de ses doigts.

Un léger craquement, qui retentit derrière lui, l'avertit de l'entrée dans son cabinet du visiteur, et il se retourna légèrement, appuyé d'un coude sur le bras du fauteuil, l'invitant d'un geste affable à entrer...

Bersaglione, pour rendre visite au chef de police de l'Etat de la Louisiane, avait fait une toilette de conséquence: une redingote noire et un pantalon de fantaisie à larges carreaux blancs et noirs lui donnaient l'air d'un gentleman: une chemise irréprochable, cravatée de bleu, des gants en peau de chien, des chaussures éblouissantes de vernis et un chapeau haute forme luisant comme un tuyau de zinc, complétaient l'ensemble.

Il n'y avait que sa mine de fripon qu'il n'avait pas pu changer et qui jurait, pour un oeil perspicace, avec une si élégante toilette.

Arrivé à deux pas du magistrat, il s'inclina servilement à plusieurs reprises, murmurant des “Seigneurie”, des “Votre Honneur”, à n'en plus finir.

—Votre Seigneurie me reconnaît? demanda-t-il enfin, quand il jugea s'être assez confondu en salutations.

—Tu es le valet de chambre de Mme Smither, répondit M. Nicholls, tu es venu m'offrir tes services, sur la grand-route, un jour que je sortais de la plantation...

—Précisément, répondit Bersaglione; je suis flatté que Votre Seigneurie se souvienne de moi aussi exactement...

—Et... qu'est-ce qui t'amène aujourd'hui?

L'Italien prit un air mystérieux.

—J'avais promis à Votre Seigneurie, dit-il en baissant la voix, que je la tiendrais au courant de ce qui pourrait se passer d'intéressant dans la maison Smither...

—Eh bien?

—Eh bien! je crois tenir ma promesse.

Le magistrat enveloppa l'Italien d'un regard singulier et, après une petite pause, murmura:

—Je t'écoute...

—Il s'agit de l'incendie, déclara l'Italien.

Et ces mots prononcés, il se tut pour juger de l'effet, qu'à son avis, ils devaient produire sur le magistrat.

Mais celui-ci demeura impassible et fit simplement:

—Ah!...

Un peu décontenancé, Bersaglione poursuivit néanmoins:

—Il paraît, et Votre Seigneurie doit le savoir, que la justice a trouvé que les incendies étaient par trop fréquents sur le territoire de la Nouvelle-Orléans...

M. Nicholls hochait la tête.

—J'ai, en effet, entendu parler de cela, répondit le magistrat...

Et il ajouta, en guise d'explication:

—Police et justice ne sont pas la même chose.

—D'ailleurs, poursuivit Bersaglione, en clignant de l'oeil vers la pile de journaux crayonnés de rouge, étagés sur un angle de bureau; la presse, elle aussi, s'occupe de la chose...

Cette observation surprit M. Nicholls qui se mit à considérer son interlocuteur un peu plus attentivement qu'il ne l'avait fait jusqu'alors et l'air faux du personnage, son oeil oblique, son sourire cauteleux le frappèrent.

—Et toi aussi, tu t'en occupes? dit-il.

—Dame, parce que j'ai promis à votre Seigneurie de la renseigner.

—C'est juste... Alors qu'as-tu à me dire?

—Que l'incendie qui a dévoré, avant-hier, l'habitation des dames Smither n'est pas purement accidentel.

Le chef de la police ne put retenir un sourire.

—Vraiment! fit-il.

—Il y a de la Mafia là-dessous, poursuivit Bersaglione.

—C'est également l'avis de ces messieurs, répliqua M. Nicholls.

Et, en disant cela, il frappait de la main sur la pile des journaux...

Les paupières de l'Italien se plissèrent malicieusement.

—Seulement, dit-il, ce que ces messieurs ne savent pas, c'est le nom de celui qui a mis le feu...

Le magistrat tressaillit et un froncement de sourcils, trahit une mauvaise humeur extérieure assez violente.

Il songeait en effet que Bersaglione était peut-être, comme lui, sur la piste du chef de la Mafia et que les révélations de cet individu, le contraignant à agir de suite, l'empêcheraient de donner à cette affaire de la Mafia tout le retentissement dont il comptait l'entourer, en opérant sa capture dans des circonstances particulières; sans compter que l'adjonction de cet auxiliaire lui enlèverait le mérite d'avoir débrouillé à lui seul cette ténébreuse affaire.

Bersaglione s'était tu pour permettre à M. Nicholls de se remettre de l'ébahissement en lequel devaient l'avoir plongé ses paroles.

Aussi fut-il surpris de constater ce froncement de sourcils et il s'exclama:

—Je gage que Votre Seigneurie se méfie de la sûreté de mes renseignements...

Le chef de la police eut une moue vague.

—Sans me méfier, répondit-il, je dois t'avouer que, depuis près d'un an que nous cherchons à mettre la main sur ces bandits, il me semble, au premier abord, sinon impossible, du moins très étonnant.

—...Que je puisse apporter à Votre Seigneurie, un renseignement certain, dit Bersaglione, en achevant la phrase laissée en suspens... Mon Dieu, les hasards sont si grands...

Il ajouta avec un sourire plein de fausseté.

—Et puis, je suis certain que j'aurais fait un excellent agent de police...

M. Nicholls eut de la tête un petit mouvement approbateur.

—Enfin, demanda-t-il, qui a mis le feu à l'habitation Smither?...

Ce disant, et s'attendant à entendre sortir des lèvres de Bersaglione le nom que lui-même avait dans l'esprit, il cherchait déjà par quels arguments il allait pouvoir démontrer à cet homme qu'il se trompait.

Bersaglione se rapprocha encore, et se courbant vers M. Nicholls, au point que celui-ci dut se reculer un peu pour échapper au souffle chaud et légèrement parfumé d'ail que son interlocuteur lui envoyait au visage.

—Votre Seigneurie, murmura-t-il, se rappelle cet homme que M. Daniel Holley avait arrêté dans les bois, comme l'assassin de ce pauvre M. d'Etrillac?

—Oui... Eh bien?

—Eh bien! pour moi, c'est cet homme-là qui a mis le feu...

M. Nicholls ne put retenir un haut-le-corps de surprise; mais en même temps, un soupir de soulagement dégonfla sa poitrine.

—Ah! fit-il en paraissant très intéressé par cette révélation, tu penses que c'est cet homme qui aurait incendié l'habitation Smither?

—Dame... il est tout le temps à rôder dans les environs, ayant des conciliabules secrets avec Hercule... Votre Seigneurie sait qui je veux dire... le nègre...

M. Nicholls hochait doucement la tête.

—Ah oui! fit-il, le nègre...

Et, dans son esprit, il cherchait à deviner par avance les explications que cet homme allait bien pouvoir lui donner pour rendre plausibles ses allégations accusatrices.

Bersaglione, lui, ne se rendait pas compte du travail qui se faisait dans l'esprit du magistrat, et il poursuivit:

—Le matin même de l'incendie, cet homme est venu à l'habitation, et a eu une longue conversation avec Hercule.

—Tu ne sais pas ce qu'ils se sont dit?

—Non; car le nègre est méfiant et il avait toujours soin de se tenir loin des oreilles qui auraient pu l'entendre.

L'Italien ajouta cauteusement:

—Généralement, quand on se méfie comme ça... c'est qu'on a quelque chose à cacher...

Et M. Nicholls répéta machinalement:

—Généralement... oui...

Il se fit un silence, au bout duquel le magistrat demanda comme s'il eût voulu se pénétrer davantage du bien-fondé des révélations de Bersaglione:

—Cependant, cet homme, arrêté par M. Holley, avait été relâché presque aussitôt par miss Smither, et c'était mal reconnaître la générosité de miss Smither que d'incendier l'habitation, au risque de la tuer elle-même...

Bersaglione eut un haussement d'épaules significatif.

—D'abord, répondit-il, à compter sur la

reconnaissance de ces bandits-là, on s'expose à compter deux fois... et puis, en mettant le feu à la propriété, ce n'était pas à miss Smither qu'il voulait nuire, mais à Daniel Holley.

Ces paroles produisirent sur M. Nicholls un tel effet, que, sous ses sourcils haussés, ses gros yeux s'arrondirent démesurément.

—A Daniel Holley! répéta-t-il; je ne comprends pas.

—C'est pourtant bien simple, répondit l'Italien, d'un ton de condescendance visible, car il s'enhardissait, en constatant l'attention avec laquelle le magistrat l'écoutait.

M. Nicholls fit un geste indiquant qu'il était tout ouïe.

—En rôdant comme il le fait depuis trois semaines, autour de la maison, et surtout en causant avec Hercule, il a certainement appris que M. Holley devait épouser miss Mary...

Le magistrat sursauta sur son siège.

—Comment! s'exclama-t-il, M. Holley!... Mais je croyais au contraire que c'était le marquis de Santa Capella...

Bersaglione eut un hochement de tête qui voulait dire bien des choses.

—Peuh! fit-il, en allongeant les lèvres, c'est-à-dire que M. le marquis plaît en effet, beaucoup plus à miss Mary; c'est un vrai gentilhomme, lui, un grand nom, une grande fortune, bref tout ce qu'il faut pour tenter une jeune fille; malheureusement, M. le marquis n'a pas le don de plaire à Hercule. C'est pourquoi Hercule souhaite que ce soit plutôt M. Holley qui épouse Miss Smither.

—Et alors? interrogea M. Nicholls, qui paraissait suivre avec beaucoup d'attention le raisonnement de l'Italien.

—Alors, le Huttier, en mettant le feu à l'habitation, aura, d'après moi, voulu se venger des coups de crosse de M. Holley, en ruinant et, au besoin, en tuant celle qui pouvait, un jour, devenir sa femme.

Le chef de la police inclinait la tête, dans de petits mouvements approbatifs, comme si, peu à peu, il en fût arrivé à partager la manière de voir de Bersaglione.

Celui-ci insiste.

—Je le répète à Votre Seigneurie, le Huttier a été vu, dans la matinée de ce même jour, rôdant autour de l'habitation.

—Oui, oui, j'entends bien, murmura M. Nicholls dont la pensée était ailleurs.

Il ajouta, comme se parlant à lui-même.

—Le diable, c'est qu'on ne sache pas où se cache ce Huttier.

Tout en parlant, il glissait, en dessous, un regard vers Bersaglione pour surprendre sur son visage ce que ces mots allaient produire.

Mais l'Italien demeura impassible.

—Il est vrai, ajouta le chef de la police, que le nègre pourra nous renseigner à ce sujet... En l'interrogeant habilement...

Bersaglione ne put retenir un mouvement de surprise.

—Mais il est mort! s'exclama-t-il.

Cette vivacité parut faire mauvaise im-

pression sur le magistrat qui répondit d'un ton un peu sec:

—Heureusement, non...

Il se reprit et ajouta en manière d'explication:

—Je dis, heureusement, pour la justice qui peut avoir besoin de lui...

Le visage de l'Italien s'était rembruni; il semblait — et cela trop visiblement — que la nouvelle de l'existence d'Hercule ne lui fit pas plaisir.

—On avait dit, balbutia-t-il, qu'il était mort en arrivant à l'hôpital...

—C'est-à-dire qu'il est tombé en syncope, et effectivement, on le croyait mort. Mais, après plusieurs heures de léthargie, il est revenu à lui.

Le magistrat hochait la tête et ajouta sur un ton de pitié profonde:

—Mais le pauvre diable est mal accommodé: dans sa chute, il s'est fendu le crâne et cassé un bras...

Supposant que ces détails pourraient intéresser Bersaglione, M. Nicholls ajouta:

—J'avais dit qu'on me prévint dès qu'il serait en état de parler, et précisément j'ai reçu, il n'y a pas une heure, avis de l'hôpital, que son état était sensiblement amélioré.

Une lueur mauvaise passa dans les petits yeux de Bersaglione.

—Je m'en vais, continua M. Nicholls, envoyer un agent à l'hôpital, pour interroger Hercule et tâcher de savoir par lui où gîte l'auteur présumé de l'incendie.

Le chef de police appuya le doigt sur le bouton d'une sonnette électrique; puis il prit, dans un carton, une fiche qu'il se mit à couvrir d'une écriture hâtive au crayon.

La porte s'était ouverte et un garçon de bureau s'était arrêté sur le seuil.

—Priez M. Harry de monter de suite, commanda M. Nicholls, tout en continuant d'écrire.

Et quand la porte se fût refermée, il dit à Bersaglione:

—Je fais en ce moment, le résumé de notre conversation; cela guidera l'agent dans l'interrogatoire qu'il doit faire subir à Hercule...

Bersaglione paraissait fort ennuyé.

—Si Votre Seigneurie n'a plus rien à me demander, murmura-t-il en esquissant un mouvement vers la sortie...

En ce moment, et avant que M. Nicholls eût répondu à la demande de congé que lui adressait si hâtivement Bersaglione, une rumeur s'éleva dans l'antichambre, et, comme le chef de la police, surpris et curieux, relevait la tête, la porte s'ouvrit un peu précipitamment, et le garçon de bureau entra.

—Monsieur... fit-il d'une voix un peu émue... monsieur, c'est un nègre...

Le chef de la police sursauta sur son siège et répéta, doutant qu'il eût bien entendu.

—Un nègre!

—Un nègre! répéta à son tour Bersaglione qui pâlit visiblement et opéra une retraite marquée vers le fond du cabinet.

Le garçon de bureau expliqua.

—Oui, Votre Honneur, un nègre...

—Mais, d'où vient ce bruit?

—De ce que ce nègre s'est échappé d'un hôpital où il est en traitement; alors, les surveillants, qui le poursuivaient, viennent de le rejoindre seulement dans l'antichambre.

Il s'arrêta net, tendit le bras vers la porte derrière laquelle un grand bruit retentissait.

—Tenez, fit-il, tenez.... entendez-vous?

—Mais que se passe-t-il donc? demanda M. Nicholls en se levant et se dirigeant vers la porte.

—Les surveillants veulent l'emmener, mais comme il est d'une force extraordinaire, il leur résiste, bien qu'il ait un bras cassé et la tête en morceaux...

M. Nicholls franchit d'un bond les quelques pas qui le séparaient de la porte.

—La tête en morceaux !... un bras cassé! s'exclama-t-il, mais, c'est lui! c'est Hercule!...

Et Bersaglione, livide, adossé à la muraille, car il sentait ses jambes flageoler sous lui, répéta, lui aussi:

—C'est Hercule!

Le chef de la police, ouvrant la porte, s'avança dans l'antichambre; mais, presque aussitôt, il s'arrêta, frappé par le spectacle qui s'offrait à lui.

Hercule, le bras gauche enveloppé dans des linges et la tête disparaissant presque au milieu des bandages, luttait contre trois hommes revêtus de l'uniforme des surveillants d'hôpital.

Et bien qu'un contre trois, bien que n'ayant que l'usage d'un seul de ses bras, bien que rongé par la fièvre, il les avait acculés tous les trois dans un coin et les maintenait énergiquement de sa main droite, les étouffant même quelque peu.

A la vue du chef de la police, le nègre, abandonnant ses adversaires, se précipita vers lui, balbutiant:

—Ah! Votre Honneur!... Votre Honneur!...

Et, comme il chancelait, M. Nicholls dut le prendre sous les bras pour l'empêcher de tomber.

—Ces coquins m'ont essoufflé, murmura-t-il en reprenant un peu possession de lui-même...

—Mais, qu'arrive-t-il? demanda M. Nicholls, et pourquoi es-tu ici, au lieu d'être dans ton lit, à l'hôpital?...

Avant que le nègre eût eu le temps de répondre, l'un des surveillants s'était approché.

—Ce malheureux n'a pas sa tête à lui, explique-t-il... et...

Hercule poussa une sorte de rugissement.

—Pas ma tête à moi! s'exclama-t-il hors de lui; je vous ai prouvé, en tous cas, que mon poing est bien à moi...

Et il faisait mine de s'avancer sur le surveillant, qui jugea prudent de reculer, en balbutiant.

—Et dans un accès de fièvre chaude, alors qu'on n'avait plus l'oeil sur lui, il s'est échappé...

Hercule prit un air suppliant:

—Votre Honneur! Votre Honneur! gémit-il, je me mets sous votre protection.

—Mais tu n'as que faire de ma protection, mon bon Hercule, répondit le magistrat, très surpris: ces gens-là ne te veulent que du bien...

Le nègre se pencha vers M. Nicholls et lui dit tout bas à l'oreille.

—On a voulu m'empoisonner...

Le chef de la police eut un haut-le-corps de surprise.

—T'emp...

Il ne termina pas le mot. Hercule venant de lui broyer la main dans ses doigts d'acier.

—Silence, souffla le nègre, en désignant les trois surveillants qui attendaient à l'extrémité de l'antichambre...

Alors, M. Nicholls leur dit.

—Vous pouvez vous retirer, Messieurs, je garde ce garçon avec moi.

—Mais, monsieur, insista celui qui avait pris la parole; il appartient à l'hôpital, et...

Le magistrat fronça les sourcils.

—Un hôpital n'est pas une prison, déclara-t-il, et si la volonté de cet homme est de ne pas retourner avec vous, il est libre.

Les autres s'inclinèrent sans mot dire et disparurent dans l'escalier.

—Maintenant, suis-moi, fit M. Nicholls à Hercule.

Et il rentra dans son cabinet.

Mais à peine le nègre eût-il aperçu Bersaglione qui n'avait pas bougé de la cloison, à laquelle il était adossé depuis un instant, comme s'il eût espéré pouvoir s'y enfoncer et y disparaître, qu'un flot de sang, lui montant à la face de noir qu'il était, son visage devint couleur cendre et que le blanc de l'oeil s'injecta de sang.

—Ah! bandit! hurla-t-il... brigand!

Et, avant que M. Nicholls eût pu s'y opposer, il avait franchi d'un bond le cabinet, s'était jeté sur Bersaglione, l'avait saisi à la gorge, et de ses terribles doigts l'étranglait.

L'autre était déjà tout rouge et, d'entre ses lèvres violacées, sa langue un peu noirâtre, pendait.

Et, en dépit de l'intervention du magistrat, Bersaglione eût définitivement passé de vie à trépas, si soudainement, les doigts d'Hercule ne s'étaient desserrés, tandis que lui-même, chancelant, s'écroulait sur le tapis, comme mort.

Ses forces l'avaient trahi, et la surexcitation nerveuse qui l'avait amené jusque-là, tombant subitement, il n'avait pu résister.

D'un bond en arrière, Bersaglione s'était dégagé et, avec beaucoup de peine pour reprendre son souffle, blanc comme un linge et tremblant comme une feuille, il demeurait immobile, dans un coin du cabinet.

M. Nicholls, lui, s'était précipité vers Hercule, et, penché vers lui, l'examinait avec inquiétude, le croyant mort.

Quand il se redressa, son visage était rasséréné; il venait de constater que le nègre n'était qu'évanoui et cette constatation lui faisait grand plaisir, car son

flair lui faisait pressentir dans Hercule un auxiliaire précieux; quoique cependant il eût voulu trouver en lui plus de circonspection.

La manifestation hostile à laquelle Hercule venait de se livrer à l'égard de Bersaglione, pouvait, en effet, compromettre jusqu'à un certain point, les projets du magistrat.

—Arrive ici, toi, fit-il en s'adressant à Bersaglione, et aide-moi à mettre ce pauvre diable sur un fauteuil.

L'Italien fit la grimace.

—Je ferai observer à Votre Seigneurie, murmura-t-il, que cet homme a voulu m'étrangler, et que...

—Peuh! répliqua M. Nicholls, c'est un accès de fièvre chaude et il ne faut pas lui en vouloir...

Bersaglione regarda en dessous le magistrat pour s'assurer que sa physionomie ne démentait pas l'accent sincère avec lequel venaient d'être prononcées ces paroles; puis il balbutia:

—Mais, s'il lui prend fantaisie de recommencer...

—C'est peu probable; en tous cas, donne-moi un coup de main... tu t'en iras après...

L'Italien, quoique peu rassuré, s'avança cependant, se courba vers Hercule, le prit sous une épaule et M. Nicholls en ayant fait autant de son côté, les deux hommes, avec une peine infinie, parvinrent à asseoir Hercule dans le propre fauteuil du magistrat.

Mais cette besogne à peine terminée, Bersaglione poussa un cri de terreur.

Les doigts du nègre venaient de saisir son poignet qu'ils enserraient aussi fortement qu'eût pu le faire un bracelet d'acier.

—Votre Seigneurie! balbutia-t-il éperdu, Votre Seigneurie...

M. Nicholls se pencha sur Hercule.

—Voyons, mon ami, dit-il, qu'est-ce que cela signifie?

Le nègre ouvrit les yeux lentement, sa poitrine laissa échapper un profond soupir et il répondit:

—Cela signifie, Votre Honneur, que cet homme est un misérable qui appartient à la justice et que du moment que vous le tenez... il ne faut pas le laisser échapper.

Cette entrée en matière, qui allait si diamétralement à l'opposé de ses projets de temporisateur, firent froncer les sourcils de M. Nicholls, et il essaya de masquer sa mauvaise humeur sous un air de plaisanterie qui était, certes, loin de son esprit.

—Je te ferai observer, ricana-t-il, que ce n'est pas moi qui le tiens, mais bien toi...

Le masque d'Hercule exprima une vive contrariété.

—Sauf le respect que je dois à Votre Honneur, répliqua-t-il, je vous ferai observer que les circonstances ne sont pas plaisantes.

M. Nicholls se mit à rire.

—Dieu me pardonne, s'exclama-t-il, Hercule me fait la leçon...

Le nègre hocha la tête.

—Si Votre Honneur, répondit-il d'un ton plein d'humilité, mais ferme cependant, savait ce que je sais, peut-être serait-elle moins disposée à plaisanter...

Le magistrat s'était assis sur une chaise; il demanda:

—Et que sais-tu?

—Que l'auteur de l'incendie de l'habitation Smither est là, devant Votre Honneur!

Ce disant, il hocha la tête vers Bersaglione qui après avoir constaté l'inutilité des efforts qu'il faisait pour se dégager de l'étreinte d'Hereule, avait fini par se résigner à attendre patiemment que M. Nicholls donnât au nègre l'ordre de relâcher son prisonnier...

Devant l'accusation précise d'Hereule, l'Italien blêmit légèrement, et ses lèvres s'agitèrent dans un balbutiement nerveux.

Néanmoins, il eut suffisamment d'empire sur lui-même pour ne pas trahir davantage son émotion.

Même, il eut la force de ricaner en regardant M. Nicholls d'un air qui disait clairement: "Vous aviez raison tout à l'heure de parler de fièvre chaude; le pauvre homme n'a pas sa raison..."

Le magistrat répondit à ce regard par un regard qui semblait dire: "Il divague, ne vous émotionnez pas de ce qu'il racontera, je suis disposé à n'en pas croire un mot..."

Cependant, après avoir gardé le silence durant quelques instants, Hereule répéta, voyant que M. Nicholls semblait ne pas avoir compris ce qu'il venait de lui dire:

—Oui, Votre Honneur, c'est Bersaglione qui a mis le feu à l'habitation de miss Mary Smither...

Devant une accusation aussi nettement formulée, le magistrat ne pouvait demeurer impassible.

Il considéra longuement Hereule, non moins longuement Bersaglione; puis, ramenant son regard sur le nègre:

—Sais-tu bien, dit-il sévèrement, que ton accusation est grave.

—Je le sais.

—Et que non moins grave est le cas dans lequel tu te places en formulant une semblable accusation, si tu n'es pas à même de la prouver.

Hereule inclina affirmativement la tête.

Bersaglione comprit qu'il ne pouvait laisser passer, sans protester, une telle affirmation sous peine de se perdre dans l'esprit du magistrat.

Et il s'exclama avec un accent de sincérité véritablement bien imité.

—Tu as des preuves contre moi? Je te défie de dire lesquelles.

Hereule attachait sur lui ses gros yeux blancs dans lesquelles brillait une lueur terrible et répondit.

—Mes blessures...

Ni Bersaglione, ni M. Nicholls ne comprirent, car tous deux regardèrent le nègre d'un air véritablement étonné.

—Oui, répéta Hereule, mes blessures, car si je suis dans l'état où je me trouve actuellement, c'est toi qui en es cause!...

Sans en avoir l'air, le magistrat examinait l'Italien, et le vit pâlir en entendant ces mots que son accusateur venait de prononcer avec une énergie très remarquable.

—Crois-tu donc, poursuivit Hereule, que je ne t'aie pas vu repousser l'échelle dans le vide, lorsque j'ai voulu m'y engager?

Bersaglione jugea le moment opportun pour faire une grande démonstration indignée.

—Par la Très Sainte-Vierge, Votre Seigneurie, déclara-t-il en levant vers le plafond la seule main qu'il eût de libre, cet homme est fou ou bien c'est le dernier des imposteurs! ah! oui, j'en jure par la bienheureuse Vierge Marie et par son Divin Fils, il ne sait ce qu'il dit.

—Menteur! assassin! incendiaire! cria Hereule.

M. Nicholls, promenant son regard de l'un à l'autre, semblait chercher à deviner lequel des deux disait la vérité.

Bersaglione ajouta:

—Tu m'accuses d'avoir voulu te tuer. ...quel intérêt aurais-je pu avoir à ta mort?

Le nègre haussa les épaules.

—Ceux qui sont morts ne parlent pas, répondit-il, et cela vous aurait gênés, que je parle...

Les lèvres de Bersaglione se pincèrent dans un rictus nerveux; mais il ne jugea pas prudent, sans doute, de relever ce que ces paroles avaient d'étrange.

M. Nicholls fut sur le point d'interroger Hereule; mais sans doute craignit-il que sa réponse ne le mit lui-même dans l'embarras; car il se tut.

—Mais du moment que tu n'es pas mort, ricana Bersaglione, au bout d'un instant, tu peux parler.

Hereule lui lança un regard mauvais.

—Ce n'est pas pour autre chose que je suis ici, gronda-t-il.

Et, se retournant vers M. Nicholls.

—J'accuse cet homme, non seulement d'avoir mis le feu à l'habitation de miss Mary Smither, mais encore d'avoir cherché à causer la mort de miss Mary et de la vieille dame...

Cette fois l'accusation parut à l'Italien tellement invraisemblable, qu'il éclata de rire, regardant le magistrat, tout surpris que celui-ci ne partageât pas son hilarité!

—Et de quoi encore m'accuses-tu? demanda Bersaglione, lorsque fut un peu passé son accès d'hilarité...

—D'avoir cherché à me tuer, moi aussi, répondit le nègre...

L'Italien hocha la tête.

—Pourquoi n'accuses-tu pas en même temps que moi M. le marquis de Santa-Capella? demanda-t-il ironiquement; il était avec moi dans le figuier et si, comme tu le prétends, quelqu'un a repoussé l'échelle au moment où tu y mettais le pied, M. le marquis doit être accusé tout comme moi.

En entendant l'Italien parler ainsi, il sembla qu'Hereule fût médusé; ses yeux s'écarquillèrent et sa bouche s'entr'ouvrit, découvrant ses dents blanches.

M. Nicholls, lui, avait eu un claquement de langue impatienté.

—Laissons, je vous prie, M. de Santa Capella, dit-il d'une voix assez dure à l'Italien et occupons-nous de vous...

Hereule ouvrait la bouche pour parler, mais sans doute le magistrat devina-t-il ce qu'il allait dire, car, d'un regard impérieux, il lui imposa silence.

Puis, au bout d'un instant:

—Mon garçon, fit-il, si vous aviez votre tête à vous, vous ne porteriez pas contre Bersaglione une accusation semblable. Comment! vous venez prétendre que Bersaglione, en mettant le feu à l'habitation, visait la mort des dames Smither, et, sans lui, sans son audacieux dévouement, les dames Smither périssaient dans les flammes.

Il fit une pause et ajouta:

—A moins, cependant, que je ne doive considérer comme mensongers les rapports de tous ceux qui ont assisté au sinistre — et ils sont nombreux.

Bersaglione, en entendant ces mots, fixa sur Hereule des regards triomphants.

—Certes, dit-il, d'un ton plein de modestie, en faisant ce que j'ai fait, j'ai accompli mon devoir de serviteur dévoué et fidèle, et je n'aurais jamais songé à m'en vanter; mais il me faut me défendre, il me semble que mon courage seul suffit à ma défense...

Un sourire singulier plissa les grosses lèvres d'Hereule.

—Tout le monde, en effet, répondit-il, a vu que tu as sauvé Mme Smither et que tu as contribué pour une grande part au sauvetage de miss Mary, mais personne n'a vu ce que j'ai vu... autrement, on aurait compris pourquoi la vieille dame et miss Mary n'ont pas pu s'échapper de leur chambre par l'escalier intérieur...

Ce disant, il regardait fixement l'Italien dont les paupières s'abaissaient tandis que son visage pâlisait un peu...

M. Nicholls, sans en avoir l'air, examinait Bersaglione et notait dans sa mémoire ces imperceptibles signes de trouble.

—Oui, poursuivit Hereule, en s'animant et en s'adressant cette fois au magistrat, si Votre Honneur sait que cet homme a sauvé la vieille dame, elle doit savoir aussi ce que j'ai fait pour sauver miss Mary; l'incendie avait coupé les communications entre les appartements et la galerie qui, d'ailleurs n'existait pour ainsi dire plus; je suis entré par le toit dans une chambre du second et j'ai descendu l'escalier, rempli déjà de fumée... A moitié asphyxié, j'ai cherché la porte de Mme Smither, j'ai tourné le bouton; mais la porte ne s'est pas ouverte; elle était fermée à clé.

—La vieille dame s'enfermait le soir, expliqua Bersaglione.

Hereule haussa les épaules.

—Rien ne l'aurait empêché, dans ce cas, dit-il, d'ouvrir la porte et de se sauver par l'escalier, au lieu d'attendre son courageux sauveur.

—En effet, observa M. Nicholls, je ne comprends pas bien...

—Votre Honneur va comprendre, répondit Hereule; la porte était fermée,

c'est vrai, mais la clé était dans la serrure, en dehors...

Le magistrat tressaillit.

—En dehors, s'exclama-t-il ; tu es sûr ?

—La preuve, Votre Honneur, c'est que je n'ai eu qu'à tourner la clé pour entrer et pour arracher miss Mary, asphyxiée déjà, aux flammes qui envahissaient l'appartement.

M. Nicholls regarda Bersaglione.

Celui-ci soutint le regard du magistrat ; depuis quelques instants, il s'attendait à la révélation d'Hereule et il préparait sa réponse.

—C'est une preuve que les dames Smither n'ont pu fuir l'incendie par l'escalier intérieur, fit-il ; mais ce n'est pas une preuve que ce soit moi qui ai allumé l'incendie.

Ces paroles s'adressaient aussi bien à Hereule qu'à M. Nicholls.

Mais ce fut vers ce dernier que Bersaglione se tourna pour ajouter :

—J'avais dit à Votre Seigneurie que l'incendie n'était pas le fait d'un accident ; vous voyez que les détails fournis par Hereule viennent à l'appui de ce que je vous ai dit tout à l'heure.

M. Nicholls inclina la tête approbativement.

L'Italien ricana.

—Et malgré toi, mon pauvre Hereule, fit-il, tu viens de te déclarer coupable.

A ces mots, le nègre sauta sur son siège, et, faisant un bond en avant, aurait saisi de nouveau Bersaglione à la gorge, si M. Nicholls, le prévenant, ne s'était placé entre les deux hommes.

—Quoi ! hurla le nègre, au comble de la fureur, on m'accuse d'avoir mis le feu... moi ! moi qui suis dévoué à Mme Smither comme un chien, moi qui aime miss Mary, comme si elle était ma fille ! et c'est lui... c'est ce misérable qui m'accuse !...

Il dressa son poing valide dans la direction de l'Italien.

—Ah ! bandit ! gronda-t-il, remercie Dieu qui met Son Honneur entre toi et moi... car, aussi vrai que tu n'es qu'un traître et un Italien, je t'aurais mangé la face...

Il eut un geste terrible et ajouta entre ses dents.

—Mais patience... on se retrouvera...

Comme il s'était rapproché encore de Bersaglione, M. Nicholls le prit par l'épaule et le repoussant doucement vers son siège.

—Pas un mot imprudent, lui chuchota-t-il à l'oreille, ne t'étonne de rien et ne me démens pas.

La stupéfaction d'Hereule fut tellement grande qu'il se laissa tomber sur son siège, sans mot dire, regardant le magistrat d'un air ahuri.

M. Nicholls dit alors tout haut.

—Tu as mal compris ce qu'a voulu te dire Bersaglione, fit-il.

—Mal compris !

—Assurément, et, avant ton arrivée, il m'a expliqué l'affaire.

Le magistrat s'interrompit un instant : plongea son regard dans les yeux du nè-

gre, comme pour lui en arracher la vérité ; mais, en réalité, pour le prévenir d'avoir à tenir compte de ce qu'il lui avait dit tout bas et ajouta d'une voix sévère.

—Est-il vrai que, le jour même de l'incendie, tu aies reçu la visite de l'homme qui avait été, quelque temps auparavant, amené par M. Holley...

—Celui que M. Daniel accusait d'avoir assassiné ce pauvre M. d'Etrillac, s'exclama Hereule.

—C'est cela même ; eh bien ! Bersaglione affirme que tu avais avec lui de fréquents conciliabules... et que le jour même du sinistre, il rôdait autour de l'habitation...

Un moment, le nègre demeura tout interloqué.

Cela, tout d'abord, lui semblait si étrange que M. Nicholls parût accuser le Huttier d'avoir incendié l'habitation Smither, le Huttier dont il connaissait le rôle dans la mystérieuse affaire du meurtre de d'Etrillac.

Dans sa grosse cervelle, même, il ne pouvait concevoir comment le magistrat suspectait la présence du Huttier autour de l'habitation ; devant lui-même n'avait-il pas été convenu que le Huttier viendrait aussi souvent que la prudence le lui permettrait, donner à miss Mary des nouvelles de son fiancé et ce jusqu'à ce que d'Etrillac fût assez valide pour quitter sa cachette momentanée et chercher au Canada une retraite plus sûre ?

Et comme il s'apprêtait à ouvrir la bouche pour se disculper et disculper en même temps son ami, un regard de M. Nicholls lui cloua la langue au palais.

Le magistrat lisait comme à livre ouvert, dans la cervelle d'Hereule.

—Voyons, insista le chef de la police, ce que je viens de te dire là est-il vrai ?

—Quoi ? demanda Hereule, tellement troublé qu'il ne se rappelait plus ce qui venait de lui être demandé.

Et M. Nicholls, charmé de ce trouble qui servait si complètement ses projets, répéta :

—Est-il vrai que vous ayez eu à plusieurs reprises, des entretiens avec le Huttier ?

Machinalement, Hereule répondit :

—C'est vrai, Votre Honneur, mais...

—Est-il vrai que, le jour de l'incendie, cet homme soit venu à l'habitation ?

—Oui, Votre Honneur, mais...

Le nègre n'en put dire davantage, Bersaglione se chargeant lui-même d'interrompre la phrase commencée.

—Votre Seigneurie constate que je lui ai dit la vérité ! s'écria-t-il triomphalement, en se penchant, dans un geste servile, vers le magistrat.

Celui-ci eut une inclinaison de tête approbative ; puis continuant de s'adresser à Hereule :

—Tu vois donc bien que la justice a raison de te suspecter, fit-il, car tes entretiens secrets avec un homme de mauvaise vie, un coureur de bois, que, malgré ses dénégations, je persiste à soupçonner fort du meurtre de monsieur d'Etrillac, ces entretiens, dis-je, ne me pa-

raissent nullement clairs ; bien plus, il a fait de toi le complice de cet homme.

Tout en parlant, M. Nicholls surveillait du coin de l'œil Bersaglione, dont le visage rayonnait.

—Peux-tu me dire à quoi avaient trait ces conciliabules ? demanda encore le magistrat.

Le nègre baissa sa grosse tête crêpue.

—Tu ne réponds pas ! s'écria Bersaglione ; donc, tu avoues !

M. Nicholls frappa sur son bureau avec colère.

—C'est à moi de parler, fit-il rudement et non à toi... Un mot encore, un seul et je te fais emmener...

L'Italien, désireux d'assister à la fin de cette scène qui comblait son cœur de joie, se tut et baissa les paupières pour dissimuler l'éclat de ses prunelles.

—Alors, insista M. Nicholls, tu ne peux m'expliquer la présence de cet homme à l'habitation, pas plus que tu ne veux me dire ce que vous vous racontiez tous les deux ensemble ?

Hereule avait fini par comprendre que c'était une comédie que jouait là le magistrat et plutôt que de dire une bêtise — ne se sentant pas à la hauteur — il préférait se taire.

M. Nicholls eut un petit ricanement, d'ailleurs merveilleusement imité, et se frottant les mains d'un air tout à fait satisfait, il dit :

—Eh bien ! maître Hereule, puisqu'il en est ainsi, puisque tu aimes tant le silence, nous allons te fournir le moyen de n'avoir pas la tentation de bavarder... Une bonne cellule où tu ne seras pas dérangé par les visiteurs, te permettra de réfléchir tout à ton aise sur les inconvénients des liaisons dangereuses...

Pour le coup, le pauvre nègre n'en put croire ses oreilles.

Il releva la tête, attacha ses gros yeux blancs sur le magistrat, semblant lui demander si ce qu'il venait d'entendre était bien réel ; puis deux grosses larmes débordant de ses paupières, roulèrent silencieusement le long de ses joues.

Un sourire mauvais plissait les lèvres minces de Bersaglione, en voyant plus complète qu'il n'avait osé l'espérer la déconfiture de son ennemi.

M. Nicholls, cependant, avait appuyé sur un bouton de sonnerie électrique, et deux agents, ouvrant la porte, s'étaient immobilisés sur le seuil.

Le magistrat leur désigna Hereule.

—Cet homme en cellule, ordonna-t-il, et au secret.

Il crayonna rapidement quelques mots sur un morceau de papier qu'il tendit à l'un des agents.

—Voici des instructions spéciales pour le directeur du dépôt, ajouta-t-il.

Hereule, que l'on emmenait, tourna vers lui des regards lamentables, des regards semblables à ceux que tourne le bétail vers le boucher qui l'égorge.

—Va, va, mon brave, dit le magistrat un peu gouaillieur, réfléchis et tâche de réfléchir vite ; c'est le meilleur moyen que tu aies de ne pas mourir en cellule.

Resté seul avec Bersaglione, M. Ni-

cholls demeura un long moment silencieux, immobile, les yeux fixés sur l'Italien, semblant indécis sur ce qu'il allait dire, sur ce qu'il allait faire.

L'Italien, vaguement inquiet, retenait les paroles de contentement qu'amenait, sur le bord de ses lèvres, l'incarcération d'Hercule.

Cependant, comme ce silence, en se prolongeant, finissait par devenir embarrassant, il se risqua à dire, mais d'un air timide :

— Votre Seigneurie a vu que je lui avais dit la vérité !

— Oui, répondit pensivement M. Nicholls, et je saurai récompenser ton zèle...

Un éclair de joie s'alluma dans la prunelle de l'Italien.

— Mais, ajouta le magistrat, il faut que tu me rendes encore un service.

— Deux, si cela m'est possible ! s'écria Bersaglione.

— Tu m'accompagneras à l'habitation Smither...

L'autre ne put retenir un mouvement de surprise.

— Je veux, poursuivit M. Nicholls, m'assurer par moi-même de la véracité du récit d'Hercule..., car le cas de l'incendiaire serait bien autrement grave s'il y avait eu tentative de meurtre.

Une crispation nerveuse contracta les lèvres de Bersaglione, sur le visage duquel un voile d'inquiétude passa.

M. Nicholls ajouta, à mi-voix, comme se parlant à lui-même, semblant avoir oublié la présence de l'Italien qu'il observait cependant du coin de l'œil.

— Cette histoire de serrure est très importante et susceptible de jeter un jour nouveau sur l'affaire...

Bersaglione pâlit un peu.

Alors, le magistrat le regarda bien en face et lui demanda :

— Crois-tu que cet homme — je veux parler du Huttier — crois-tu qu'il ait pu pénétrer dans l'habitation ?

— Dame... pour mettre le feu...

M. Nicholls secoua la tête.

— Ce n'est pas ce que je veux dire, fit-il, crois-tu qu'il se soit risqué à pénétrer dans les appartements ?

Le premier mouvement de Bersaglione fut énergique de dénégation.

— Oh ! non... dit-il, ce n'est pas possible.

— Alors, répliqua tout de suite, et sans lui laisser le temps de respirer, M. Nicholls, ce n'est pas lui qui peut avoir fermé à clé la porte de Mme Smither.

Cette conclusion était tellement logique que Bersaglione ne trouva rien à répondre.

— Il faut donc, poursuivit le magistrat, que l'incendiaire ait été aidé, dans sa criminelle entreprise, par quelqu'un pouvant circuler dans l'appartement sans éveiller les soupçons.

— Sans doute..., sans doute..., murmura Bersaglione qui commençait à se trouver mal à son aise.

— Et ce quelqu'un, conclut M. Nicholls, ne peut évidemment être qu'Hercule, parce que ses conciliabules avec

l'homme que nous supposons être le coupable l'indiquent comme étant le complice de cet homme.

Tout en parlant, il ne quittait pas des yeux Bersaglione qui répondait, mais avec une sorte d'hésitation.

— Assurément.

— Dans ces conditions-là, poursuivit le magistrat, il faut que je me transporte à la maison Smither et qu'avec ton aide je reconstitue la manière dont les choses se sont passées. Tu connais parfaitement les issues de l'habitation et je ne pourrai trouver de plus utile auxiliaire que toi.

L'Italien poussa un léger soupir de soulagement.

— Seulement, dit en souriant M. Nicholls, comme la démarche que je m'en vais faire n'a pas besoin d'être connue de personne et que tes compatriotes passent pour avoir la langue un peu longue... tu permettras que je prenne mes précautions...

Un pli inquiet creusa le front de l'Italien.

M. Nicholls tira sa montre.

— Il va être midi, ajouta-t-il, tu dois avoir faim... car moi-même, je me sens l'estomac terriblement creux... je vais donc te faire porter à déjeuner dans une pièce voisine.

Bersaglione pâlit.

— Vous me gardez ici ! s'exclama-t-il.

Le magistrat eut un petit claquement de langue impatienté.

— Il ne faut pas mal interpréter mes intentions, dit-il ; je ne te garde pas ; mais, comme je ne veux pas que tu commettes une indiscretion qui pourrait donner l'éveil au Huttier... je préfère, je juge plus prudent de ne pas te mettre à même d'être indiscret.

— Alors, je suis prisonnier, balbutia Bersaglione.

M. Nicholls protesta.

— Quelle idée !... prisonnier ! ce serait de ma part une singulière façon de reconnaître tes services !

Il sonna et le garçon de bureau entra.

— Accompagnez monsieur dans le petit bureau du secrétaire, dit-il, et mettez-vous à sa disposition pour son déjeuner. Les dépenses me regarderont...

Ce disant, il s'était levé, avait pris son chapeau, sa canne et était sorti.

Mais il revint sur ses pas et dit au garçon de bureau :

— J'oubliais de vous dire que monsieur ne devait pas sortir du bureau du secrétaire, ni communiquer avec personne.

XIV

DANS LEQUEL BERSAGLIONE PREND SES PRECAUTIONS

Bersaglione avait fait contre fortune bon cœur et avait mangé de fort bon appétit.

Et comme il avait copieusement arrosé le repas plantureux que le garçon de bureau, momentanément préposé à son service lui avait fait monter, ses idées premières, quelque peu noires, s'étaient

peu à peu éclaircies et maintenant il ne considérait plus sa détention que comme un caprice de M. Nicholls.

— Après tout, songeait-il, tout en fumant béatement l'excellent cigare que la prévenance du garçon de bureau avait placé sur la soucoupe de sa tasse à café ; après tout, il a dit vrai, le bonhomme, les Italiens sont bavards en diable...

Il ajouta, en lançant un coup d'œil vers le garçon de bureau.

— Ce n'est pas comme les gens de ce pays-ci.

Depuis deux heures, en effet, que Bersaglione était dans le bureau du secrétaire, le garçon n'avait pas desserré les dents.

À peine même si, depuis qu'il s'était assis après avoir servi le déjeuner du prisonnier, il avait fait un mouvement.

Etendu presque dans un de ces vastes fauteuils en bois courbé — nommé rocking chair — il lisait attentivement ou semblait lire la pile de journaux qu'il avait prise sur la table de M. Nicholls.

Il paraissait avoir totalement oublié la présence de Bersaglione et était tellement plongé dans sa lecture qu'il n'avait pas entendu les trois ou quatre invites du prisonnier à entamer la conversation.

Alors Bersaglione avait renoncé à l'espoir de se délier la langue et, tournant le dos au guichet grillé qui faisait communiquer avec l'antichambre le bureau qui lui servait de cellule, prit le parti de faire la sieste pour faciliter sa digestion.

Mais l'assoupissement qu'il souhaitait ne venait pas et, demeurant éveillé, force lui fut bien de songer à la singulière situation dans laquelle il se trouvait.

Et plus il y songeait, plus le caprice de M. Nicholls auquel il devait son incarcération, lui paraissait singulier, anormal, et plus l'excès de prudence du chef de la police prenait à ses yeux une allure de méfiance très caractérisée.

— Il se méfie de ma langue, pensait-il, mais s'il me croyait réellement dévoué à ses intérêts, s'en méfierait-il autant que cela ?... Et puis, ne me suppose-t-il pas des accointances avec...

Il s'interrompit, et un rire silencieux fendit sa bouche mince.

— Avec qui ? poursuivit-il. S'il se doutait de la vérité, aurait-il accepté pour réelle la fable que je lui ai contée, et aurait-il fait arrêter et mettre en cellule cette brute d'Hercule ?

Il eut un haussement d'épaules plein de méprisante pitié.

— Décidément, cet homme est bien un imbécile et si la Mafia était juste, elle lui ferait frapper une médaille en signe de reconnaissance...

Et, très content de cette idée, il se frotta les mains avec énergie.

Puis, il garda le silence et, sans doute, les idées qui, maintenant, lui passaient par la cervelle étaient-elles de nature moins gaie que celle-ci, car son visage se rembrunit et ses sourcils se contractèrent soucieusement...

— L'affaire des serrures est embêtante, murmura-t-il ; le Nicholls a eu beau

“couper” dans l’histoire du Huttier, le Huttier, une fois arrêté, peut trouver un moyen de se disculper... et on recherchera plus activement le ou les coupables, si l’état des serrures prouve que l’on en voulait à la vie des dames Smithers...

Il eut un hochement de tête et ajouta : —Et puis, cela perdrait entièrement Hercule dans l’esprit de Nicholls, si les serrures ne se trouvaient pas fermées, mais ouvertes normalement.

Durant quelques secondes, il demeura silencieux, fort préoccupé de cette pensée et cherchant vainement dans sa cervelle un moyen d’annuler par avance le résultat de l’enquête à laquelle voulait se livrer le chef de la police.

Tout à coup, son visage s’éclaira d’un sourire.

—Per Baccho! murmura-t-il, on n’est pas plus bête!... et l’incendie! est-ce que je le compte pour rien?... Ce serait un véritable miracle s’il avait tout détruit, excepté les fameuses serrures...

Et fort content à la pensée du rôle providentiel qu’avaient dû jouer les flammes, il se leva et se mit à déambuler à travers le bureau, les mains derrière le dos, l’œil gai et les lèvres sifflottant le refrain d’une romance populaire.

Par dessus son journal, le garçon de bureau le regarda, tout surpris de ce brusque changement d’attitude; puis il reprit sa lecture, passionné sans doute par les détails que l’on donnait sur le “nouveau crime de la Maffia”.

Bersaglione, lui, avait bientôt cessé sa promenade, revenant, malgré lui, à cette question de serrure qui constituait contre l’incendiaire un preuve accablante, au point de vue de ses intentions de meurtre.

Et mentalement il songeait.

—Si cependant, par un miracle, les flammes n’avaient pas touché à la porte de Mme Smithers...

Quelque invraisemblable que fût ce miracle, il suffisait à troubler la quiétude de l’Italien; et debout, maintenant contre la fenêtre; le front appuyé contre la vitre, il regardait machinalement le va-et-vient de la rue, tout en se bouleversant la cervelle pour trouver un moyen de faire la besogne qu’il craignait que les flammes n’eussent pas faite.

—Ah! si Luigi était prévenu, murmura-t-il.

Or, non seulement Luigi n’était pas prévenu, mais il ne se doutait même pas de la situation étrange et quelque peu périlleuse en laquelle se trouvait son complice.

Bersaglione avait, pour un sous-ordre, un défaut capital; et ce défaut capital était une grande dose d’esprit imaginaire.

Cet esprit aidant, il prenait l’initiative d’une foule de démarches dont son chef n’était pas prévenu, et qui aboutissaient à des complications desquelles il fallait ensuite le sortir.

Telle était celle qu’il avait faite quelque temps auparavant, auprès de M. Nicholls, pour lui offrir ses services. Telle était aussi celle qu’il venait de faire aujourd’hui pour mettre le chef de la po-

lice au courant de la combinaison Hercule-le-Huttier.

—Oui, répéta-t-il, il faudrait que Luigi fût prévenu.

Comme il murmurait ces mots, formulant ce vœu, sans aucune conviction d’ailleurs, sachant fort bien qu’il était irréalisable, il fit un brusque mouvement et faillit pousser une exclamation de surprise...

Là-bas, au tournant de la rue, une voiture venait d’apparaître.

C’était un élégant panier en osier jaune clair, attelé de deux poneys couleur Isabelle, aux harnais de cuir jaune ornements de nickel et que conduisait une femme.

Toute vêtue de blanc, elle était coiffée d’un énorme chapeau de paille noire, qu’une gerbe de fleurs des champs transformait en un véritable parterre; dans l’une de ses mains gantées de gants en soie noire, montant jusqu’aux coudes, elle tenait les rênes, dans l’autre un fouet mignon dont le manche d’argent étincelait au soleil.

A côté d’elle, raide dans son attitude de domestique bien dressé, les bras croisés sur la poitrine et la tête immobile sous sa casquette plate, un groom était assis.

—Sangre di Cristo! grommela Bersaglione, c’est la Catarina!...

Et, tout de suite, l’idée lui vint que, par elle, il serait peut-être possible de prévenir Luigi...

Mais le diable, maintenant, était de se mettre en rapport avec elle.

Ouvrir la fenêtre, l’appeler! c’était commettre un scandale dont les conséquences pouvaient être graves; le garçon de bureau, mis en éveil, ferait son rapport et la Catarina se trouverait compromise, sans profit pour personne...

Et durant qu’il cherchait par quel moyen il pourrait bien attirer l’attention de l’élégante complice de Santa Capella, le panier, un moment arrêté par un embarras de voitures, s’avançait grand train.

Un moment encore, et il allait passer sous les fenêtres de la pièce dans laquelle se trouvait enfermé Bersaglione.

—Au diable! fit celui-ci, autant ce moyen là qu’un autre.

Rapidement, il tourna la tête et vit le garçon de bureau enfoncé dans sa lecture; alors, d’un coup de coude, il cassa un carreau, et passa sa tête par l’ouverture.

En un bond, le garçon de bureau fut sur lui et, l’empoignant par les épaules, le rejeta brutalement en arrière.

Mais il avait eu le temps de voir celle dont il voulait attirer l’attention relever la tête, et constater à son geste de stupefaction qu’elle l’avait reconnu...

—C’est une fine mouche, pensa-t-il.

Et au garçon de bureau qui l’interrogeait, il répondit:

—Que voulez-vous! j’étouffais là-dedans; j’ai l’habitude de marcher un peu après mes repas et je sentais le sang me monter à la tête, alors, comme si je vous avais demandé d’ouvrir la fenêtre, vous

auriez probablement refusé, j’ai employé ce moyen d’avoir de l’air malgré vous.

Son gardien le regardait d’un air furieux.

—Bast! C’est une dépense d’un demi-dollar pour remettre le carreau: ce n’est rien à côté de ce qu’aurait pu coûter ma peau, si le malheur avait voulu que l’excellent déjeuner de Sa Seigneurie m’étouffât.

Il se replongea dans son fauteuil, disant d’un ton lent:

—C’est bon de respirer.

Tout en jasant de la sorte, il avait l’oreille tendue, espérant entendre un bruit de pas ou un son de voix, qui lui prouvassent que la Catarina était aussi fine mouche qu’il le supposait.

Le garçon de bureau était allé s’asseoir, tout bougonnant et avait repris la lecture de ses journaux.

Un bon quart d’heure se passa ainsi et Bersaglione commençait à croire qu’il s’était trompé en attribuant à la complice de la Maffia une aussi grande dose de finesse, lorsque soudain, la porte du vestibule s’ouvrit brusquement, et laissait passage à une personne qui entra en coup de vent...

—C’est elle! pensa l’Italien et sans se déranger de son siège, sans même tourner la tête, il attendit.

Le garçon de bureau qui commençait à s’assoupir à force de lire le même article dans une douzaine de journaux, le garçon de bureau sursauta, se frotta les yeux et jugeant la qualité de la visiteuse, d’après sa mise élégante, se précipita...

—M. Nicholls, s’il vous plaît, demandait-elle d’un petit ton sec et dans lequel il y avait un peu de colère.

—M. Nicholls est sorti, madame, répondit le garçon de bureau, mais si c’est pour affaire de service, le sous-chef...

—Le sous-chef! répéta la jeune femme dont l’irritation allait croissante, et que voulez-vous que je fasse d’un sous-chef? c’est le chef qu’il me faut, c’est à lui que je veux me plaindre...

Le garçon de bureau, tout interloqué, balbutia.

—Madame a à se plaindre?...

Elle frappa du pied.

—Je suis la comtesse d’Evremont! s’exclama-t-elle, et si je dis avoir à me plaindre, c’est que j’ai des motifs pour cela.

Le titre et le nom imposèrent au garçon de bureau qui ploya l’échine très bas.

—Moi, madame la comtesse, fit-il d’un ton plein d’humilité, je ne me permets pas de dire le contraire... c’est de la surprise seulement que je voulais exprimer...

Et elle montrait sa main gauche dégingantée, que des linges blancs enveloppaient.

—Comme je passais devant la maison, expliqua-t-elle, il est tombé dans ma voiture des débris de vitre, qu’un imbécile d’employé, sans doute, a cassée; et j’ai dû aller dans l’officine de pharmacie me faire panser.

Le garçon crut qu'il était de son devoir d'affecter une vraie sollicitude.

—Madame la comtesse est blessée ! s'exclama-t-il.

—Très profondément coupée; me voilà huit jours au moins sans pouvoir me ganser... sans pouvoir sortir!... et je suis dans une rage!...

La jeune femme ajouta:

—Alors, M. Nicholls n'est pas là?

—J'ai eu l'honneur de dire déjà à madame la comtesse que M. Nicholls était sorti, répondit le garçon de bureau. Mais madame la comtesse l'eût rencontré que cela fût revenu à peu près au même.

Et baissant la voix, il ajouta:

—Ce n'est pas un employé qui a cassé le carreau dont les débris ont blessé madame la comtesse; c'est un prisonnier.

Mme d'Evremont poussa un léger cri de surprise, sincère, cette fois, et s'exclama:

—Un prisonnier! ici... mais, c'est très dangereux!

Puis, brusquement, ses jambes semblèrent fléchir sous elle, elle chancela, balbutiant d'une voix éteinte.

—Ah! mon Dieu!

Et elle se laissa aller au bras du garçon de bureau effaré.

Tant bien que mal, la soutenant maladroitement, il la conduisit à son fauteuil, l'y assit et demanda:

—Madame la comtesse se trouve mal?

De la main, elle lui fit signe de se tranquilliser, puis, réunissant tous ses efforts.

—Un verre d'eau sucrée, murmura-t-elle...

Elle ajouta, au bout de deux secondes.

—Avec un peu d'éther...

Ensuite, elle laissa aller sa tête à la renverse et demeura immobile, les paupières closes.

Sans plus penser au prisonnier dont il avait la garde, le garçon de bureau sortit comme un fou.

A peine la porte était-elle refermée sur lui, que la jeune femme se dressait, et, d'un bond, courait au grillage, contre lequel Bersagione se tenait, le visage rayonnant de joie.

—Bien joué! fit-il.

—Prisonnier? demanda-t-elle.

—Oui... mais peu importe: Hercule est arrêté, le Huttier va l'être. Que Luigi, sans perdre de temps, aille à l'habitation Smither et détruise les serrures.

—Les serrures?

—Oui, les serrures des appartements que j'avais fermées à clé... Il sait...

Mme d'Evremont allait demander des explications, lorsque des pas se firent entendre dans le couloir.

C'était le garçon de bureau qui revenait précipitamment.

En un clin d'oeil, Bersagione fut allongé dans son rocking chair et la jeune femme, de nouveau étendue, immobile, dans son fauteuil.

—Madame... Madame... fit le garçon en s'approchant d'elle et en lui présen-

tant un plateau, voici le verre d'eau...

Comme elle ne répondait pas, il parut très embarrassé et murmura, prenant une décision soudaine:

—Ma foi! tant pis!

Il trempa le bout de ses doigts dans le verre et aspergea de quelques gouttes d'eau le gracieux visage de la jeune femme:

Celle-ci tressaillit, ouvrit les paupières, les referma, les ouvrit de nouveau et balbutia l'inévitable et classique phrase:

—Où suis-je?

Puis elle parut reconnaître le garçon de bureau et, apercevant le verre, ajouta:

—Merci...

Elle prit le verre, y trempa ses lèvres et parut de suite aller beaucoup mieux.

Alors elle se leva, prit dans une belle bourse d'or pendue à une chaîne de même métal, une pièce de monnaie qu'elle tendit au garçon en disant:

—Voici pour votre peine, et quand je verrai M. Nicholls, je lui raconterai votre complaisance.

Le garçon, tout radieux, s'inclina, murmurant un vague remerciement, et, comme la jeune femme se dirigeait vers la porte, il ajouta, l'accompagnant jusque-là.

—Mme la comtesse m'excusera de ne point la conduire jusqu'à sa voiture, mais M. Nicholls m'a bien recommandé de ne pas quitter cet individu-là...

Elle eut, de la tête, un geste plein de condescendance et sortit lentement, comme si elle n'eût pas été remise encore complètement de son malaise passager...

Mais, une fois dans le couloir, elle hâta le pas, descendit précipitamment les escaliers, traversa la cour non moins vivement, et, sautant dans sa voiture, dit au groom qui tenait les rênes.

—A l'hôtel!

Le poney chaise fila rapidement et, moins d'un quart d'heure après, s'arrêtait devant l'élégante habitation de la comtesse...

Légère comme un oiseau, elle sauta à terre, franchit la grille, grimpa les marches du perron et, rencontrant la petite quarteronne qui passait précisément dans le vestibule, demanda:

—Il n'est venu personne pendant mon absence?

—Pardon, madame, il est venu d'abord M. Nicholls.

La jeune femme tressaillit.

—Oh! fit-elle avec un trouble qu'elle eut bien de la peine à maîtriser... Et que voulait-il?

La jeune fille sourit légèrement et répondit:

—Comme d'habitude, présenter ses hommages à Madame...

Madame d'Evremont haussa les épaules avec impatience.

—Il n'est pas venu d'autre visite? interrogea-t-elle.

—M. le marquis est venu aussi...

Les fins sourcils de la comtesse se contractèrent légèrement et comme elle ouvrait la bouche pour demander, sans

doute, quelque renseignement, Olivette ajouta:

—M. le marquis a passé avec sa voiture voir si madame la comtesse désirait l'accompagner chez les dames Smither...

—Il allait chez ces dames?...

—Probablement; puisqu'il m'a chargé de dire à madame la comtesse qu'il y serait jusqu'à quatre heures...

—Et il est?

Olivette regarda sa montre.

—Quatre heures moins le quart, madame...

La comtesse secoua la tête et murmura:

—Je n'ai plus le temps.

Puis, avec un ton d'indifférence:

—Après tout, j'arriverai quand j'arriverai. J'avais précisément l'intention d'aller voir ces dames aujourd'hui. La présence de ce cher marquis n'est nullement indispensable.

Elle ressortit aussitôt et se fit conduire à l'hôtel où les dames Smither étaient descendues, en attendant d'avoir pris une décision relative à leur habitation.

Depuis l'incendie, toutes les choses étaient restées en l'état, à cause des compagnies d'assurances qui voulaient faire visiter le lieu du sinistre par ses inspecteurs; et d'autre part, la police s'était installée dans un des hangars respectés par les flammes, afin d'empêcher que quiconque pût se glisser parmi les décombres.

Les articles des journaux avaient fait grand bruit et, pour ne pas froisser l'opinion publique, on avait dû prendre des mesures qui, au fond, ne devaient amener aucun résultat, les incendiaires n'ayant pas coutume de venir visiter le lieu de leurs exploits, leur coup une fois fait.

Quand Mme d'Evremont arriva à l'hôtel, elle trouva le marquis en train de causer fort amicalement avec les dames Smither.

La grand'mère, encore sous le coup de l'émotion violente qu'elle avait eue, était étendue sur une chaise longue, la tête enveloppée de dentelles et le corps couvert de fourrures.

Quant à la jeune fille, entièrement remise de la secousse provoquée dans son être tout entier par cet émouvant sauvetage qui faisait les frais de la presse New-Orléanaise, elle paraissait toute gaie et toute heureuse.

A l'arrivée de Mme d'Evremont, elle se leva, courut à la jeune femme et l'embrassa.

—Je suis venue deux fois hier, lui dit la comtesse en lui rendant ses caresses avec effusion.

—On me l'a dit, répliqua la jeune fille; mais le médecin avait condamné nos portes, à grand'mère et à moi...

Elle ajouta:

—Je serais certainement allée vous embrasser aujourd'hui, si M. de Santa Capella n'était arrivé au moment où j'allais m'habiller.

—Et tu ne pouvais véritablement pas brûler la politesse à ton héroïque sauveur, dit en riant Mme d'Evremont...

Le marquis eut un geste de protestation.

—Oh! comtesse, supplia-t-il, ne parlons pas de cela...

Il avait prononcé ces mots sur un ton si singulier que la jeune femme ne put s'empêcher de le railler un peu.

—Je comprends, s'exclama-t-elle; c'est là chose trop banale pour vous et qui ne mérite même pas que l'on vous remercie... Entrer dans une fournaise n'est pas plus malin pour vous que pour un dompteur d'entrer dans une cage de fauves, faire des équilibres sur une échelle à vingt pieds du sol, entre une branche d'arbre qui craque et une croisée qui brûle! quoi de plus ordinaire?

Santa Capella courba la tête avec une fausse modestie.

—Assurément, murmura-t-il, ce n'est pas si commode que de traverser, comme Blondin, les chutes du Niagara... mais...

Il enveloppa miss Mary d'un regard énamouré et ajouta tout bas, bien bas... comme s'il demandait pardon à la jeune fille de prononcer de semblables paroles:

—Qu'est-ce qu'un incendie semblable, que sont de pareilles difficultés pour un homme qui aime vraiment!... J'aurais voulu que la maison ne fût qu'un brasier pour pouvoir donner à miss Mary une mesure de l'étendue de mon amour...

Et comme la jeune fille, en entendant ce langage, prenait un air offensé, le marquis s'exclama:

—Ah! pardonnez-moi, miss; je sais que je vous suis désagréable! mais il y a si longtemps que ces paroles me brûlent les lèvres, il y a si longtemps que les sentiments qu'elles expriment me gonflent le cœur...

Mme d'Evremont, l'interrogeant d'un petit rire sec:

—Eh bien! continuez, mon cher marquis, fit-elle; vous avez une manière d'exécuter votre crime qui l'aggrave, au contraire.

Mme Smither, qui avait écouté parler Santa Capella avec un sourire aux lèvres, et en scandant chacun de ses mots d'un petit mouvement de tête approbatif, Mme Smither intervint:

—Mais où voyez-vous un crime, ma chère comtesse? demanda-t-elle.

—Ce n'est pas moi qui le vois, madame, répondit le jeune homme, mais miss Mary...

Mme Smither regarda sa petite-fille.

—Ah! dit-elle en plissant malicieusement ses paupières, je ne pense pas que Mary considère M. le marquis comme un bien grand criminel... n'est-ce pas, petite?

Santa Capella crut voir dans ces mots une allusion à des sentiments plus humains de la part de la jeune fille, et il s'écria, avec un tremblement dans la voix:

—Serait-il possible? Quoi! miss Mary consentirait...

La jeune fille lui tendit la main et, avec une grande netteté, répondit:

—...A vous dire que je n'oublierai jamais que vous avez risqué votre vie pour

sauver la mienne, oui, monsieur le marquis. Mais, à cela, je n'aurai nul mérite, car c'est un devoir de se souvenir des services rendus.

Il garda cette petite main dans la sienne, et murmura bas à l'oreille de miss Mary:

—Vous savez bien que votre existence m'est plus chère que la mienne... et que si j'ai fait ce que j'ai fait, c'a été par égoïsme, pour sauver mon bonheur futur...

Miss Mary fronça légèrement les sourcils, retira sa main et demeura silencieuse:

—Quant à Mme d'Evremont, aux oreilles de laquelle ces mots, — quelque bas qu'ils eussent été prononcés — étaient parvenus, Mme d'Evremont pinça les lèvres et, sous ses paupières mi-closes, un regard de colère jaillit, en même temps que ses fines dents blanches mordillaient ses lèvres rouges, au point de les ensanglanter.

—Bandit! pensa-t-elle; s'il l'aimait vraiment!

Et elle se tut, les yeux braqués sur Santa Capella qui lui tournait le dos à moitié, tout entier absorbé dans la contemplation de Mlle Smither.

Brusquement, il se retourna, sentant peser sur lui le regard courroucé de la jeune femme, et tressaillit, en voyant son visage presque convulsé par la colère...

—Sangre dit Cristo! songea-t-il, qu'a-t-elle donc, la belle Catarina?

Il eût frémi s'il avait pu lire dans le cœur de la jeune femme et certainement il eût cessé tout au moins de faire les doux yeux à Mlle Smither.

Car ce qu'avait Mme d'Evremont, c'était tout simplement la jalousie qui venait de la mordre au cœur, son regard ayant surpris dans les yeux de Santa Capella une flamme véritablement, sincèrement amoureuse...

Et en elle-même, elle se disait qu'elle avait été bien imprudente de tolérer une semblable comédie, sans pressentir qu'à vouloir jouer avec le feu, Santa Capella pourrait bien se brûler.

Heureusement, la vieille dame Smither vint changer le cours des idées de Mme d'Evremont.

—Savez-vous bien, monsieur le marquis, dit-elle, que Bersaglione a accompli de véritables prodiges, avant-hier.

—Mais sans lui, chère madame, répliqua la comtesse, vous étiez bel et bien réduite en cendres!

—C'est bien pour cela, que je qualifie de prodige ce qu'il a fait, dit la vieille dame; songez donc, enfermée dans ma chambre, j'y serais morte, si Bersaglione n'était venu m'y prendre.

Elle s'arrêta un moment et s'adressant à sa petite fille.

—Une chose que je ne m'explique pas, par exemple, c'est comment j'avais fermé ma porte à clé.

La jeune fille se mit à rire.

—Mais, ne la fermez-vous pas tous les soirs? demanda-t-elle.

—Assurément; mais, aussi tous les

matins, je retrouve la clé sur la porte, tandis que l'autre nuit...

Miss Smither hochla la tête.

—Dans votre affolement, vous ne l'auriez pas su trouver, répondit-elle.

Santa Capella avait coulé vers Mme d'Evremont, un regard inquiet; la réponse de miss Mary parut lui soulager la poitrine d'un poids énorme.

La vieille dame s'écria:

—Ah! oui, affolement est bien le mot; si Bersaglione ne m'avait pas trouvée évanouie, je crois que je l'aurais embrassé en le voyant arriver à mon secours!

Miss Mary se mit à rire.

—Je crois que Bersaglione aimera mieux une bonne gratification que vos baisers, grand'mère, dit-elle avec malice.

—C'est fort possible, répliqua Mme Smither; mais j'en connais qui n'en diraient pas autant.

Et, ce disant, elle regardait Santa Capella.

—Ah! murmura celui-ci, d'un ton plein d'humilité, je n'en demanderais pas autant; un simple mot d'espoir me rendrait si heureux.

Les fins sourcils de la jeune fille se froncèrent et elle répliqua, avec un petit rire sec et nerveux.

—Fi, monsieur le marquis, à solliciter ainsi, le lendemain même du jour où vous avez rendu un service, on croirait que vous voulez vous le faire payer.

—Ah! Mary! s'exclama Mme Smither d'un ton de reproche...

Le marquis la supplia, d'un geste, de ne pas intervenir.

—Laissez, Madame, laissez; dit-il, tandis que son visage prenait un air d'indicible mélancolie, miss Mary a raison et je ne voudrais même pas m'en défendre, ne voyant aucun mal à me faire payer le service que je lui ai rendu. Je lui ai, du reste, dit moi-même tout à l'heure et, en faisant ce que j'ai fait j'ai agi par égoïsme, songeant plus à elle qu'à moi, au moment où je me précipitai dans les flammes.

Il avait prononcé ces mots lentement, d'une voix vibrante et profonde, qui fit sur la jeune fille une réelle impression.

Mais non pas l'impression qu'en espérait le marquis.

Ce fut de la pitié pour ce pauvre homme qu'elle laissait ainsi se morfondre dans un vain espoir, et certes, si elle n'eût pas fait à René d'Etrillac une promesse aussi formelle, elle eût dit la vérité.

Mais, puisqu'elle avait promis, il fallait qu'elle continuât à jouer le rôle du mouton, attirant par son odeur de chair fraîche et par ses bêlements plaintifs, les animaux carnassiers.

(A suivre)

Le cas de Mme S. P. Monette, une femme menacée de consommation.

S'il n'est jamais bon de s'habituer à l'effet de certains stimulants, changer trop souvent de remède ne vaut guère mieux. Dans des cas exceptionnels, la chose peut être tolérable, mais dans la plupart des maladies féminines, il vaut toujours mieux s'en tenir aux mêmes traitements.

Néanmoins, si ce traitement n'est pas celui qui convient et partant, s'il ne peut pas améliorer la situation de la malade, mieux vaut l'abandonner à l'instant et adopter de suite un moyen plus propice, c'est-à-dire le remède par excellence, celui qui ne faillit jamais: les **Pilules Rouges** de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Toutes les femmes, jeunes ou vieilles, devraient s'en tenir là, car elles ne pourront sûrement jamais trouver mieux ni rien de plus à propos dans les différentes conditions où elles se trouvent successivement placées.

L'important pour celles-ci est de tenir leur sang à l'état normal. La santé est bonne ou mauvaise selon que le sang est lui-même bon ou mauvais. Tous les organes constitutionnels reçoivent leurs forces vivifiantes des principes actifs qui résident uniquement dans ce liquide générateur qui est la base du système féminin.

Or, les **Pilules Rouges** n'ont pas d'autres vertus que celle de purifier et d'enrichir le sang, d'en augmenter le volume, d'en régulariser la circulation et de lui donner cette couleur rouge qui teinte si bien la chair et la peau pour faire reluire sur la figure ce reflet de santé d'où se dégage la véritable beauté.

Que peut-on demander de plus?

La santé et la beauté, c'est bien là l'idéal et le rêve de toutes nos lectrices.

Heureusement que ce ne sera pas un simple rêve chimérique pour celles qui veulent vraiment ce qu'elles veulent.

Nous connaissons des mères qui n'ont jamais traité autrement leurs fillettes qu'avec les **Pilules Rouges** de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. C'est qu'elles-mêmes ont été élevées de la sorte. Petites filles, les **Pilules Rouges** les ont aidées à grandir, plus tard, ce même remède les a favorablement secourues. Aussi, les médecines liquides et les remèdes de toutes sortes sont-ils bannis pour de bon chez les femmes qui ont eu l'avantage d'apprécier les heureux effets que produisent toujours les **Pilules Rouges** de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Au nombre de celles-ci nous pourrions citer tout particulièrement Mme S.-P. Monette, de la rue Boyer, à Montréal.

Alors qu'elle était jeune, Madame Monette était ni plus ni moins que sur le chemin de la consommation. Tout en elle indiquait les atteintes de cette terrible maladie. Néanmoins elle a pu se guérir en très peu de temps, dès que les **Pilules Rouges** lui furent administrées. C'est ainsi que ses forces se rétablirent rapidement.

Quelque temps après son mariage, son état de santé redevint critique, car Madame Monette constata que son sang faiblissait. Elle souffrait de gros maux de tête et de violentes douleurs dans le dos.

Comme bien on pense, Madame Monette ne fut pas lente à recourir de nouveau à son remède favori: les **Pilules Rouges** de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Le résultat fut le même que la première fois.

Aussi Madame Monette s'est-elle toujours fait un devoir de recommander très fortement les **Pilules Rouges** et son exemple est une preuve de plus attestant de l'efficacité de ce remède dans toutes les maladies féminines occasionnées par la pauvreté de sang.

Si toutes les mères comprenaient bien cela, comme il y aurait moins de jeunes filles pâles et chétives de santé et de femmes malheureuses?

Pourtant, ce n'est pas que les journaux ne proclament pas suffisamment les mérites réels et les multiples vertus des **Pilules Rouges**.

Toutes les feuilles françaises d'Amérique, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, répètent sans cesse que les **Pilules Rouges** sont uniques et de beaucoup supérieures à tout ce qui peut se trouver sur le marché pharmaceutique.

Ce concours empressé et unanime de ceux qui, par devoir ou plutôt par vocation, se livrent à l'éducation comme à l'instruction du peuple, prouve bien que l'œuvre des Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine reçoit à juste titre la plus solennelle approbation des classes dirigeantes.

Pour s'en convaincre, il suffit de constater combien vite sont disparues tant d'autres préparations, la plupart déjà oubliées, par le simple fait que ces remèdes pouvaient être dangereux ou nuisibles à ces frêles constitutions féminines, que tous les gens sérieux ont dû protéger avec des lois vigoureuses autant que justes et qui ne pourront en aucune façon atteindre les **Pilules Rouges** de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, car celles-ci ont subi avantagusement l'épreuve du temps qui n'a fait qu'agrandir leur popularité.

Une telle considération devrait être un sujet de consolation pour les femmes souffrantes comme pour les jeunes filles malades.

Savoir qu'il y a à leur portée un moyen aussi facile pour recouvrir la santé et persister quand même dans cet état d'abattement qui démoralise et cause tant de douleurs physiques, est-ce que cela peut se concevoir?

Allons, Mesdames, ayez donc plus d'énergie et soyez maîtresses de votre volonté.

Il n'y a qu'à le vouloir pour vous guérir: prenez les **Pilules Rouges** de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et vous vivrez longtemps et heureuses!

CONSULTATIONS GRATUITES.—Les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine donnent des consultations gratuites aux femmes malades, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin, à 6 heures du soir, au No 274 rue St-Denis, Montréal. Les malades qui ne peuvent se rendre à ces bureaux sont invitées à écrire à nos médecins.

Les **Pilules Rouges** sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées à: **COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE**, 274 rue St-Denis, Montréal.

Savon et Onguent "BEL-PO"

Règles Hygiéniques à suivre pour prévenir et guérir les Maladies de la Peau.

Les causes générales des maladies de la peau sont: la faiblesse de la constitution, les scrofules, la syphilis, la mauvaise digestion, la débilité générale, la mauvaise nourriture, le manque d'air et d'exercice, la dentition chez les enfants et la délicatesse de la peau. La malpropreté en est aussi souvent une autre, et c'est pourquoi il est de la plus haute importance que les personnes veillent attentivement aux soins de leur corps, se lavent souvent, toujours avec de l'eau chaude et un savon antiseptique, comme le savon BEL-PO.

Le traitement des maladies de la peau diffère peu, malgré que ces maladies soient variées. Comme traitement local, il n'y en a pas de meilleur que l'application de l'Onguent BEL-PO, une ou deux fois par jour, sur les parties malades, après qu'elles ont été soigneusement lavées avec le savon BEL-PO.

Le savon et l'onguent BEL-PO sont vendus chez tous les marchands de remèdes.

Prix du savon et de l'onguent BEL-PO, 25c chaque.

Envoyés aussi par la malle, sur réception du prix, par la

Compagnie Chimique Franco-Américaine,

274 rue St-Denis, Montréal.



Casse-Tête Chinois du "Samedi"

CASSE-TÊTE CHINOIS No 636

Mme Durond

Liste des concurrents:

MONTREAL

Mmes Z Latulippe, J McKeven, E Ste-Marie, Mles M Asselin, T Houle, E Lemay, M L Lemay, M Pelletier, B Perrault, MM A Chapleau, M Desparois, A Laplante, J Lapointe, Montréal.

CANADA

J E Gamache, Cap St-Ignace; T Tremblay, La Tuque; Mme E Levasseur, Matane; Mlle I Lavole, Rivière du Loup, (en bas); H Fortin, Rivière Famine; Mlle A Melançon, St-Guillaume d'Upton; Mme A Pageau, St-Jovite; Mlle Y Quintal, St-Pie; Mlle L Jones, Ste-Scholastique; Mles C Dussault, O Bouchard, Sherbrooke Est; J G Lemay 2f, Mlle E Amyot, Winnipeg, Man.

ETATS-UNIS

Mlle R D Dubé, Biddeford, Me; R Davignon, Central Falls, RI; A Morin, Danville Jct, Me; L Lavoie, Franklin Falls, NH; Mlle M Desrosiers, Holyoke, Mass; C O Provençal, Lowell, Mass; Mlle A Therrien, J Gravel, Manchester, NH; Mme G Dion, So Bridge, Mass.

Gagnants

Mlle T Houle, Mlle B Perrault, Montréal; Mlle I Lavoie, Rivière du Loup (en bas); Mlle E Amyot, Winnipeg, Man; Louis Lavoie, Franklin Falls, NH; Mlle M Desrosiers, Holyoke, Mass.

Les six personnes dont les noms précèdent ont droit à 50 centins en argent.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux et les autres de nous écrire pour nous indiquer où leur envoyer le montant.

GRANDES ET PETITES VERTUS

C'est aux jours sombres où l'ennemi, jusque-là triomphant, menace la patrie. Le sol est envahi; la lutte passionnante où l'on défend tout ce qu'on aime, tout ce qui fait notre gloire, est acharnée.

Soutenus par l'espoir viril du triomphe, les hommes combattent avec rage. Voyez ce jeune homme au teint pâle, à l'aspect délicat, hier encore adolescent timide; voyez-le au milieu de la bataille. L'oeil brillant, la lèvre frémissante, grisé par l'odeur de la poudre, enflammé de patriotisme, il se bat comme un lion; entouré d'ennemis de tous côtés, il vend chèrement sa vie et c'est au cri de: "Vive la Patrie!" qu'il tombera, s'il le faut, criblé de coups, sans un mot de regret, sans un soupire de douleur.

Ce même enfant aurait-il, dans la vie de chaque jour, supporté sans gémir le manque de bien-être, ou certaines douleurs physiques; un petit mal lui aurait sans doute arraché des plaintes. Et pourtant, le jour venu, il a fait preuve d'un sublime courage.

Mais, quittant le domaine du patriotisme, je veux me demander si, dans notre vie de tous les jours, nous ne donnons pas un exemple de plus de la vérité que les grandes vertus sont plus facilement praticables que les petites vertus cachées.

Le devoir tout proche paraît souvent négligeable; nous voudrions être bons, généreux, accomplir des prodiges de travail si l'occasion se présentait à nous; et, nous leurrant

de cet espoir que nous serions capables de la plus haute valeur morale si les circonstances s'y prêtaient, nous ne nous apercevons pas que nous sommes incapables de patience avec un parent à caractère un peu difficile, que nous négligeons par indolence certains travaux de tous les jours, que nous sommes nerveux, irritables dans le commandement domestique; en un mot, que nous négligeons le simple accomplissement du devoir journalier.

J'ai connu des mères de famille sublimes de dévouement en cas de grand danger, passant des jours et des nuits au chevet d'un enfant malade, s'exposant à tout pour essayer de le sauver, et qui, l'enfant guéri, reprenaient leur habituelle vie mondaine, semblant oublier cet enfant qu'elles abandonnaient totalement aux soins des mercenaires.

Certes, elles étaient dignes d'éloge dans leur rôle héroïque de garde-malade, mais faisaient-elles leur devoir ensuite?

Ici encore, la petite vertu cachée qui doit se pratiquer chaque jour, sans trêve, sans répit, lasse vite; on n'a pas la persévérance voulue, la vraie vaillance qui consiste à se vaincre à tout moment.

C'est que rien ne vient nous soutenir alors, que notre vanité doucement caressée ne nous sert pas de levier pour soulever le poids du devoir. Qui donc nous louera d'être tout simplement une fille aimable et respectueuse, une épouse tendre et d'un caractère égal, une mère aimante et dévouée, une vigilante maîtresse de maison? Il faut se passer de louange, se contenter de l'intime satisfaction que l'on trouve à marcher dans sa vraie voie, et cela ne suffit pas aux esprits superficiels.

Pourtant c'est le devoir, l'austère et pur devoir, qui seul fait le complet bonheur.

Les indifférents n'auront aucune admiration pour notre vertu journalière. Que nous importe? Le cœur des nôtres nous rendra justice. Notre mari, nos enfants et nos proches se lèveront pour proclamer que nous avons rempli entièrement notre multiple mission d'épouse, de mère, de parente aimable et obligeante.

Et ces témoignages doivent suffire à notre orgueil de femme, puisqu'ils nous prouvent que nous avons réussi à vaincre les réelles difficultés du rôle qui nous est dévolu ici-bas, et qu'ils nous sont garants que nous avons su être cause de bonheur à notre foyer.

LE MEME ENDROIT POUR LES DEUX



Lui. — Je sais bien que Déchaux frères, 62 et 570, rue Ste-Catherine Est, vont refriquer tes plumes d'autruche tout à fait dans les extras, mais c'est pour mon panama que ça m'embête.

Elle. — Mais tu n'as donc pas lu les journaux, ils nettoient et remettent à neuf, maintenant, les panamas et tous les chapeaux de paille.

Lui. — Superbe alors! C'est là que nous irons pour les deux jobs.

Recettes et Conseils

Boisson d'été. — Le thé glacé est à la mode cet été. On le sert froid avec du citron, de l'orange ou de l'ananas, dans des verres minces.

Ampoules. — C'est à tort que certaines personnes croient qu'on ne doit pas percer les ampoules; au contraire, il est important de les débarrasser au plus tôt de la sérosité qu'elles renferment; sans cette précaution, il peut survenir de l'inflammation et par suite, une plaie plus ou moins longue à guérir. Une fois l'ampoule percée, un simple pansement à l'eau blanche suffit pour amener la guérison.

Boisson rafraîchissante hygiénique. — Dans un gallon et demi d'eau, mettez une demi-livre de raisins non égrenés, trois oranges épluchées, un quart de cassonade, faites bouillir doucement pendant une heure et demie et, quelques minutes avant de retirer du feu, ajoutez le jus d'un citron. Filtrez et mettez en bouteille à complet refroidissement.

Destruction des rats et des souris. — Voulez-vous, sans pièges, sans soufrière, sans embûches, détruire l'engeance des rats et des souris? Prenez-les par la sottise et la gourmandise: c'est une méthode à laquelle les humains eux-mêmes ne résistent pas. Voici comment on procède: A l'endroit fréquenté par ces rongeurs, on met, dans une assiette, du plâtre fin saupoudré d'une légère couche de farine. Les petits animaux viennent s'en repaître à grands coups de langue. Un peu en arrière, on place une seconde assiette, creuse, pleine de bonne eau alléchante. Nos gourmands, assoiffés par le plâtre, s'empressent de boire dans l'assiette tentatrice de larges lampées, tout aussitôt le plâtre fait prise dans leurs estomacs et leurs intestins, le blocus est complet, et vous voilà délivré de vos ennemis, que vous trouverez les pattes en l'air, gonflés, moulés intérieurement, trépassés.

Conseil photographique. — Il est absolument impossible de donner en théorie le temps de pose exact, quel qu'en disent beaucoup d'auteurs. Si vous posez approximativement et que vous sachiez bien conduire votre développement, vous aurez de très bonnes épreuves; enfin nous allons essayer de donner une vague idée pour aider le débutant. A-t-on un monument à photographier, avec un objectif aplanat rapide diaphragme moyennement et un temps ensoleillé, on posera environ une seconde; pour un sous-bois avec le même appareil et le même éclairage, on devra poser environ huit à dix secondes; pour un paysage avec verdure et maisons blanches, environ trois à quatre secondes, etc.; nous le répétons, ces temps de pose sont tout à fait approximatifs, tout dépendant de la rapidité de l'objectif et du diaphragme employé.

Tomates farcies. — Pour douze grosses tomates bien mûres, prenez une cuillerée à thé de sel, une pincée de poivre, une cuillerée à thé de beurre, une grande cuillerée de sucre, une demi-tasse de pain, une petite cuillerée de jus d'oignon, une tasse de porc-frais haché fin, mettez dans une lèchefrite émaillée, coupez une légère tranche de la partie tendre de la tomate, enlevez avec une petite cuiller la plus grande partie possible de la tomate sans briser la pelure, mêlez la partie enlevée aux autres ingrédients, faites bouillir dix minutes et remplissez la tomate de ce mélange. Remplacez la partie enlevée et faites cuire lentement pendant trois quarts d'heure. Détachez-les avec précaution, et placez sur un plat, garnissez de persil, et servez.

Pudding aux pommes. — Prenez une demi-terrinée de pommes, pelez-les et hachez-les bien fin; prenez une demi-terrinée de farine, mettez dedans un quarteron de beurre par morceaux; prenez de l'eau froide et délayez cette farine pour pouvoir la rouler sur une table, étendez-la une fois plus longue que large, étendez un lit de pommes poudrées de muscade, sucre et cannelle pilée, jusqu'à ce que les pommes soient employées, roulez ensuite la pâte et fermez-la à chaque bout, mettez-la dans un linge mouillé et préparé comme on fait aux autres puddings, mettez-le à l'eau bouillante, et laissez bouillir trois heures, s'il est gros; s'il est petit, deux heures et demie; une sauce ordinaire.

Pouding au cacao. — Faites bouillir deux pintes de lait frais avec un morceau de beurre, de la grosseur d'un oeuf; laissez refroidir; battez six oeufs avec du sucre et une tasse de cacao et faites cuire dans un fourneau.

Soupe aux pois. — Il faut, en général, mettre cuire les pois à l'eau froide; et dans une assez grande quantité pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en ajouter pendant qu'elle mijonne. Le lard et les pois se mettent en même temps que l'eau. Lorsqu'elle bout, on y met des herbes, oignons, sel à son goût. On la laisse bouillir doucement, en prenant garde que rien ne colle au fond du chaudron; ce qui lui donnerait un mauvais goût. La soupe maigre se fait comme la soupe grasse, excepté qu'au lieu du lard vous mettez du beurre.

Pudding d'été. — Deux oeufs battus séparément, une tasse de sucre gros comme un oeuf de beurre, une demi-tasse de bon lait, une cuillerée à thé de crème de tartre, une demi-cuillerée à thé de soda, deux tasses de fleur, des épices au goût; ne mettez pas la pâte trop épaisse. Faites cuire dans un plat.

Ris de veau aux tomates. — Coupez en morceaux un quart de bœuf de belles tomates bien mûres, que vous ferez cuire à l'étouffée dans leur propre jus jusqu'à ce qu'elles soient presque réduites; écrasez-les dans un tamis; nettoyez, préparez et blanchissez à l'eau chaude quatre ou cinq ris. Mettez au feu dans une casserole avec le jus des tomates, un peu de sel et de poivre de cayenne, ajoutez deux ou trois cuillerées à bouches de beurre roulé dans la farine. Faites cuire les ris à l'étouffée, et quelques minutes avant de servir, ajoutez en tournant quelques jaunes d'oeufs bien battus, servez les riz dans un plat creux et servez dessus la sauce aux tomates.

Topinambours dans la poêle. — Après les avoir pelés, on les coupe en tranches minces et on les met dans la poêle, avec du beurre, du sel, du poivre; on les laisse cuire en les sautant jusqu'à ce qu'ils rissoient.

Ces pilules guérissent le rhumatisme. — Aux nombreuses personnes qui souffrent de rhumatisme nous recommandons l'essai des Pilules Végétales de Parmelee. Elles ont une action prononcée sur le foie et le rein et en régularisant les fonctions de ces organes elles agissent comme alternatif en empêchant le mélange de l'acide urique et du sang lequel cause un malaise pénible. On devra les prendre suivant les directions, avec régularité, et elles donneront rapidement des preuves de leur effet salutaire.

Chien qui aboie ne mord pas.

PETITES ANNONCES DU SAMEDI

I. Annonces privées: (n'ayant aucun caractère commercial): 10 cents et un coupon pour 30 mots ou moins, par insertion; 20 cents et un coupon pour 31 à 60 mots, etc.

II. Annonces commerciales: 20 cents et un coupon pour 30 mots ou moins, par insertion; 40 cents et un coupon par 31 à 60 mots, etc.

Nota: Si vous n'envoyez pas de coupon le tarif est de 2 cents par mot pour Annonces Privées et de 4 cents par mot pour Annonces Commerciales.

Nous nous réservons le droit de refuser l'insertion de toute annonce, et dans pareil cas nous retournons l'argent en faisant connaître la raison du refus. Nous ne pouvons promettre l'insertion qu'à tour de rôle.

AVIS AUX ANNONCEURS

Nous attirons l'attention des annonceurs sur le fait que nous ne publierons pas les annonces dans lesquelles l'adresse ne contiendra que des initiales ou un prénom, ou un nom supposé avec seulement la désignation de l'endroit, tel que Montréal, Ste-Adèle, Lévis, etc., parce que les lettres ou cartes ainsi adressées ne sont pas remises au destinataire, par les autorités postales, mais envoyées au bureau des rebus.

On pourra cependant employer des initiales ou un prénom ou un nom supposé, lorsqu'on fera adresser aux soins d'une personne d'une maison de commerce ou d'une institution désignée, ou à une boîte spéciale de bureau de poste, ou à un numéro de rue. On comprendra que nous adoptions cette mesure dans l'intérêt des annonceurs comme dans celui des correspondants.

COUPON DES PETITES ANNONCES

Accompagné de la somme de 10c ou plus, suivant le cas, ce Coupon donne droit à l'insertion d'une petite annonce dans le SAMEDI. (Voir conditions.)

Ce coupon est valable jusqu'au
24 Juillet 1909.

Affranchir 5 cents, lettres fermées pour la France. Ayant nombreux correspondants au Canada, refuse toute correspondance taxée. Répond toujours aux autres. Joseph Faquet, à vers Saleux, Somme, France.

Echange cartes, militaires, pittoresques, timbrées côté vues, avec monde entier. Annonce toujours valable. Réponse certaine. Garnaud, 38 rue du Commerce, Riom, (Puy-de-Dôme) France.

Gentilles jeunes demoiselles, qui de vous aimeraient correspondre avec un jeune homme très distingué toujours joyeux et aimant le plaisir, instruit en français et anglais, occupant bonne position, possédant terrain minier, aimerait correspondre avec jeunes filles de 19 à 25. Accepte toutes cartes et lettres. Réponse assurée par le retour du courrier. But: la plus aimable le saura. Ad: J. D. V., Cobalt, Ont., Care Chapman, Box 308.

Hallo, Canadiennes! Jeune homme français, aimable, doux de caractère, aux yeux vifs âgé de 25 ans, parlant plusieurs langues, désire correspondre avec jeune fille ou jeune veuve par lettre. Sujet? but sérieux. Discretion assurée. Ad: E. Feuille, 161 w. 51 str., New-York City.

Jeune Fille désire correspondre par c. p. ou lettres avec messieurs du monde entier. Ad: Blanche de Vaudray, 255 rue Dalhousie, Ottawa, Ont.

Jeune Fille aux yeux bruns désire correspondre avec monde entier. But: Le plus brave le saura. Cartes sous enveloppe. Mlle A. Guimond, 427 Wolfe, Montréal, P. Q.

CONCOURS DE DEVINETTES

JUILLET

No 2



Où est le tire-bouchon?

Cinq devinettes—une par semaine—paraîtront durant le mois de juillet. Pour participer à ce concours on n'a qu'à découper chaque devinette et à indiquer les contours du sujet cherché. Lorsque les cinq devinettes seront parues—et pas avant—on enverra les solutions avec le coupon qui sera publié dans le numéro du 31 juillet. Les coupons seront reçues jusqu'au 9 août et il sera attribué, par tirage au sort, 10 magnifiques grandes gravures en couleurs.

N'envoyez aucune réponse avant que toute la série soit parue.

HOROSCOPE

Célèbre astrologue français dévoilant le présent, le passé et l'avenir. Affaires d'amour et de mariage traitées au long. Envoyez votre date de naissance avec 6c en timbres. L. Dupuis, Boîte 25, Stanhope, Co Stanstead.

Jeune Fille distinguée désire correspondre avec monde entier. Ecrire à Mlle Muguet, 839 rue Huntly, Boul. St-Denis, Montréal. Réponse prompt et assurée.

Jeune Fille distinguée désire correspondre avec monde entier. Préfère les fantaisies. Ecrire à "Marguerite", 494 Mont-Royal Est, Montréal.

Jeune homme, châtain, âgé de 22 ans, hauteur 5'9", position gérant, Qué très amoureux, désire échanger cartes postales sous enveloppes avec demoiselles, dans un but très sérieux et désirant au début de faire appel à ce suave souvenir, recevoir votre photographie. Correspondance anglaise et française, sténographie Duployé. Ad: C. D. C., Boîte 29 Post Office, H. V., Québec. 4-2f

Jeune homme, instruit et occupant position indépendante, aimerait à faire échange de correspondance avec demoiselles. But: la plus gentille le saura. E. P. Fisher, B. P. 16, Fasset, Co Labelle, Qué.

Jeune Amoureux, bonne position, désirerait correspondre par cartes postales avec jeunes filles. But: vous le saurez plus tard. Victor Béchard, Boîte 4, Ste-Agathe des Monts, Co Terrebonne.

Dans l'association de deux êtres, il suffit que l'un des deux soit parfaitement bon pour que les deux soient parfaitement heureux.

Menotte Siamoise—pour les amoureux, plus drôle qu'une cage de singes, prix 5 cents franco. "L'Oracle du Mariage" prix 10 cents franco. E. Hartman, 1237 St-André, Montréal.

Mlle Florida Marion, 15 ans, châtain aux yeux bruns, cantatrice, désirerait correspondre par c. p. avec messieurs du monde entier. Correspondance anglaise ou française. Ad: Fort Coulonge, P. Q.

Divers

TERRAINS rue St-Denis, 50 x 127 et rue Mentana, 48 x 94, à vendre ou à échanger. Belle occasion. S'adresser à M. F. Poirier, 200, Boulevard St-Laurent. jno

On parle devant Dublavin du célèbre inventeur italien Marconi.
—Qu'est-ce qu'il a donc inventé? demanda Dublavin.

Puis, aussitôt se frappant le front:
—Ah! que je suis bête! C'est l'inventeur du macaroni sans fil.

L'essai en est peu coûteux.—A ceux qui souffrent de dyspepsie, d'indigestion, de rhumatisme ou d'autres indispositions provenant de dérangements du système digestif, nous recommandons d'essayer les Pilules Végétales de Parmelee, au cas où la victime ne les connaît pas encore. L'essai coûtera peu et il en résultera que cette excellente médecine comptera un nouveau client. Leur action est si effective que plusieurs guérisons leur sont certainement dues alors que d'autres pilules avaient été sans efficacité.

—Est-ce pour aujourd'hui, bossu, que vous allumez?

—Je ne suis pas bossu, moi; mais je suis comme le chat quand il voit un grand chien: Je fais le gros dos.

Maintenant en Vente

La REVUE POPULAIRE

pour Juillet

Un Gai et Brillant Numéro d'Eté

EXTRAIT DU SOMMAIRE

Villégiatures idéales D'Argenson
Vieux théâtres de Montréal E.-Z. Massicotte
A propos de cirques P. Voyer
Le songe R. des Aulniers
Gnace va voir les filles (Scène du Rang du Bord de l'Eau) Mistigris
A propos de robes Tante Pierrette

Roman complet :

Le Mariage de Suzanne

par Paul Marrot

Premier concours des Photographes-Amateurs.—Liste des gagnants.—Reproduction des photographies primées et autres.

10c au Canada

15c aux Etats-Unis



*Page(s) manquante(s)
ou non-numérisée(s)*

Veillez vous informer auprès du personnel de BANQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone 1-800-363-9028

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 